# The MAPLE LEAF / La FEUILLE D'ÉRABLE

THE DND/CF WEEKLY NEWS / LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC

7 October 2009, Vol. 12, No. 33 / Le 7 octobre 2009, vol. 12, nº 33

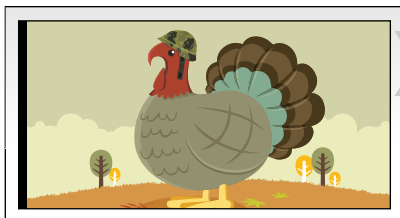
*Royal Canadian Regiment soldiers start the run during CFSAC 2009 at Connaught Range Ottawa.*

*Des soldats du Royal Canadian Regiment entament la course tenue pendant la CTALFC 2009, qui s'est déroulée au polygone de Connaught, à Ottawa.*

## » NEXT ISSUE / DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

*The Maple Leaf* will not publish on October 14. We'll resume regular publication October 21.

*La Feuille d'érable* ne paraîtra pas le 14 octobre. Le calendrier de publication normal reprendra dès le 21 octobre.



Happy Thanksgiving!

Joyeuse Action de grâces!

# Legionnaires honour Devil's Brigade

**By Dan Hennessey**

A recent wreath-laying ceremony in Halifax honoured the world-famous 1st Special Service Force (FSSF), better known as the Devil's Brigade, as it held its 63rd annual reunion.

As the veterans exited their bus on the Grand Parade, the medals, ribbons and patches on their uniforms caught the eye, and the unit's symbol, a red arrowhead bearing the words "USA and Canada", caught the imagination. Just to be in the presence of these veterans, all in their 80s, was an honour.

The FSSF was stood up July 9, 1942. The joint Canada-US force, comprising three regiments and a service battalion, trained at Fort William Henry Harrison in Helena, Mont., relocated to Vermont in April 1943 and arrived in early July at the San Francisco port of embarkation.

At Anzio, located at about the mid-point of Italy's west coast, the Germans dubbed the force the "Devil's Brigade". The diary of a dead German soldier contained a passage that read, "The black devils (*Die schwarzen Teufel*) are all around us every time we come into the line." Brigade members smeared their faces and hands with boot polish for their covert night-time operations.

During the Anzio campaign, the FSSF fought for 99 days without relief. During night patrols, brigade soldiers would carry stickers depicting the unit patch and reading, in German, "*Das dicke Ende kommt noch*", said to mean, "The worst is yet to come", and would place the stickers on German corpses and fortifications.

The remembrance ceremony saw Canadian and US military representatives and other dignitaries laying wreaths in honour of the FSSF. The first wreath laid was the Devil's Brigade insignia in flowers – delicate in design but powerful in its image.

The ceremony culminated in two very well received low-level flyovers by a CF-18 Hornet fighter.

Before and after the ceremony, passersby who lingered to watch asked participants what was going on. When they heard "Devil's Brigade", familiar to them through books or movies, many stayed to pay their respects.

Later, most of the participants dropped by the Vimy Branch of the Royal Canadian Legion for a reception. Warriors of yesterday and today mingled, exchanging stories in an impressive display of comradeship. The reception was topped off when one of the tables of Devil's Brigade veterans began singing, "It's a Long Way to Tipperary", and other tables joined, carrying even the "youngsters" back to the early days of the Second World War.

The FSSF holds an annual reunion but, as the years go by, reality dictates that the brigade will live on only in the hearts and memories of those left behind. It was formed during a time in our history when we needed a special force to stand in the way of tyranny, and these men accepted that challenge. In doing so, they earned themselves a permanent place in the history books and will always have the respect and gratitude of the two nations they represented.

We will remember them.

*Mr. Hennessey is public realations chairman of Royal Canadian Legion Branch 24, in Bridgewater, N.S.*

FILE PHOTO/ARCHIVES

*Members of The Devil's Brigade blackened their faces and hands with boot polish as camouflage.*

*Les soldats de la Brigade des diables recouvraient leur visage et leurs mains de cirage à chaussures afin de se camoufler lors d'opérations nocturnes.*

# Des diables à Halifax

**Par Dan Hennessey**

Récemment, à Halifax, on a tenu une cérémonie de dépôt de couronnes afin d'honorer la Première Force de Service spécial (PFSS), mieux connue sous le nom de Brigade des diables, à l'occasion de sa 63e réunion annuelle.

Lorsque les anciens combattants ont débarqué de l'autobus à la place Grand Parade, les médailles, les rubans et les insignes sur leur uniforme attiraient l'attention, et le symbole de leur unité, une pointe de flèche rouge sur laquelle on peut lire « É.-U. et Canada », marquait l'imaginaire.

Le seul fait d'être en présence de ces anciens combattants, tous octogénaires, était un honneur en soi.

La PFSS a vu le jour le 9 juillet 1942. Les forces interarmées canado-états-uniennes, composées de trois régiments et d'un bataillon des services, se sont entraînées au fort William Henry Harrison à Helena, au Montana, après quoi la PFSS s'est provisoirement installée au Vermont, en avril 1943, pour arriver au port d'embarquement de San Francisco au début de juillet.

À Anzio, ville située au milieu de la côte ouest de l'Italie, les Allemands ont surnommé la PFSS la « Brigade des diables ». Dans le journal d'un soldat allemand mort, on peut lire : « Les diables noirs [*Die schwarzen Teufel*] sont autour de nous chaque fois que nous montons en ligne. » Les soldats de la brigade recouvraient leur visage et leurs mains de cirage à chaussures afin de se camoufler lors d'opérations nocturnes.

Au cours de la campagne d'Anzio, la PFSS a combattu pendant 99 jours sans arrêt. Lors des patrouilles nocturnes, les soldats de l'unité apposaient sur des fortifications et des cadavres allemands des autocollants représentant l'insigne de l'unité et sur lesquels on pouvait lire, en Allemand, « *Das dicke Ende kommt noch* » (le pire est à venir).

Ont assisté à la cérémonie de commémoration des représentants militaires du Canada et des États-Unis, ainsi que d'autres dignitaires qui ont déposé des couronnes en l'honneur de la PFSS. La première couronne de fleurs qu'on a déposée représentait l'insigne de la Brigade des diables. L'arrangement floral était délicat, mais évoquait bien des souvenirs.

La cérémonie s'est terminée par deux défilés aériens à basse altitude, très bien accueillis d'ailleurs, effectués par des chasseurs CF-18 Hornet.

Avant et après la cérémonie, des passants curieux demandaient aux participants ce qui se passait. Lorsqu'ils ont entendu « Brigade des diables », nom qu'ils connaissaient grâce à des ouvrages et à des films, beaucoup sont restés pour rendre hommage aux anciens combattants.

Par la suite, la plupart des participants se sont rendus à la filiale de Vimy de la Légion royale canadienne pour assister à une réception. Les combattants d'hier et d'aujourd'hui se sont mêlés, se racontant leurs histoires dans un esprit de grande camaraderie. La réception a pris fin lorsque d'anciens soldats de la Brigade des diables assis à une table ont commencé à chanter *It's a Long Way to Tipperary*. D'autres se sont ensuite joints à eux, transportant les jeunes au début de la Seconde Guerre mondiale.

Bien que la PFSS tienne une réunion par année, la brigade ne subsistera probablement, au fil des ans, que dans le cœur et les souvenirs des survivants. Elle a été formée à un moment de notre histoire où nous avions besoin d'une force spéciale prête à intervenir au beau milieu de la tyrannie, et ces hommes ont accepté d'en faire partie. Ce faisant, ils se sont taillé une place dans l'histoire et mériteront toujours le respect et la gratitude des deux pays qu'ils ont représentés.

Nous nous souviendrons d'eux.

*M. Hennessey est président des relations publiques de la filiale nº 24 de la Légion royale canadienne, à Bridgewater, en Nouvelle-Écosse.*


The Maple Leaf / La Feuille d'érable

**The Maple Leaf**
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

**La Feuille d'érable**
SMA(AP)/DPSAP
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

**SUBMISSIONS / SOUMISSIONS**
Cheryl MacLeod 819-997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

**MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF**
Maj Julie Roberge 819-997-0478

**ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)**
Ruthanne Urquhart 819-997-0697

**FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)**
Éric Jeannotte 819-997-0599

**GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE**
Anne-Marie Blais 819-997-0751

**WRITER / RÉDACTION**
Lesley Craig 819-997-0741
Steve Fortin 819-997-0705

**D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES**
Guy Paquette 819-997-1678

**TRANSLATION / TRADUCTION**
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

**PRINTING / IMPRESSION**
Performance Printing, Smiths Falls

**PHOTO PAGE 1 : BRAD LOWE**



**Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.**

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

*The Maple Leaf* is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

**Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.**

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

*La Feuille d'érable* est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.



**ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001**

# Commissionaires receive awards

**By Lesley Craig**

After 41 years working as a commissionaire, most of those years with Section 16, the Department of National Defence, Major John Peters has received a Distinguished Service Medal from Commissionaires Ottawa. "It was surprising, but much appreciated," he says. "It's quite an honour and nice to know they think I'm doing good. Really, though, I'm just doing my job."

Currently the section supervisor, Maj Peters has personal experience with most of the positions in his section. "I moved around a lot when I started with Commissionaires and rose up through the ranks," he says. "I've done pretty much every job here."

His experience in the section, and his understanding of National Defence based on close to 23 years in the CF, has allowed him to grow his section until it is the largest in the Ottawa division. Though there are already more than 400 commissionaires working for DND in the National Capital Region, Maj Peters thinks he'll have close to 500 by the time the year is over.

"The war in Afghanistan has placed a heavy operational demand on the CF," he says. "As a result, the commissionaires have been stepping up to do more and more things that would normally be done by the military. It's an aid, and it helps them out."

While many are likely familiar with the sight of commissionaires guarding entryways into DND buildings, their duties and services go far beyond that. They supplement military police patrols, determine what kind of physical security a building needs and then implement it, and man the pass control stations. Recently, they have begun making dog tags.

Despite his long years of service, Maj Peters is not yet ready to step down. "I've stayed for the challenge," he says. "I wanted us to be the biggest. People kept asking me, 'What's too big for you?' and my answer, was 'Nothing!' I'll never quit trying to grow. I want to see as many commissionaires employed as possible."

Captain Dave Carty, section supervisor for the Ottawa International Airport, sat two seats down from Maj Peters at the awards ceremony. The first recipient of the CEO's Bravo-Zulu Award, Capt Carty was recognized for producing an orientation and training package that, while originally written for commissionaires at the airport, can be adapted to any other section.

He credits his success in creating the package to his experience from his previous careers, including 20 years with the Military Police. His training credentials were well established in his military career, with four years at the CF Leadership Academy before his commissioning and two years after, when he focussed on advanced training. He took a drill instructor course in England with the Coldstream Guards, the British Army's oldest regiment.

With 80 commissionaires reporting to him, working at the airport keeps Capt Carty busy; however, he knows it doesn't compare to what Maj Peters deals with on a daily basis. "Maj Peters has done a large amount of service and he's got the biggest section here in the Ottawa division, so he's one busy fellow," says Capt Carty. "I like to think I'm busy but I wouldn't want to even dream about what he gets in the run of a day."

*Guest of honour John Baird, Minister of Transport, Infrastructure and Communities, joins award recipients at a recent Commissionaires Ottawa ceremony.*

*Invité d'honneur, John Baird, ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités, se joint à des récipiendaires de prix au cours d'une cérémonie tenue par Commissionnaires, à Ottawa.*

# Des commissionnaires récompensés

**Par Lesley Craig**

Commissionnaires Ottawa a remis une Médaille du service distingué au Major John Peters, commissionnaire ayant 41 ans d'expérience qui a passé la majeure partie de sa carrière à la section 16, au ministère de la Défense nationale. « Je suis surpris, mais aussi très heureux. C'est tout un honneur, et je me réjouis de savoir qu'on pense que je fais du bon travail. Néanmoins, je ne fais rien de plus que mon travail. »

Aujourd'hui superviseur de la section 16, le Maj Peters a occupé à peu près tous les postes dans la section. « Au début de ma carrière comme commissionnaire, j'ai changé de poste souvent, et j'ai gravi les échelons, explique-t-il. J'ai touché à presque tout. »

L'expérience du Maj Peters à la section et sa compréhension de la Défense nationale, fondée sur une expérience de près de 23 ans dans les FC, lui ont permis de faire croître la section, aujourd'hui l'une des plus grandes dans la division d'Ottawa. Bien qu'il y ait déjà plus de 400 commissionnaires à l'emploi du MDN dans la région de la capitale nationale, le Maj Peters croit qu'il y en aura près de 500 d'ici la fin de l'année.

« La guerre en Afghanistan a imposé une lourde charge de travail aux FC, affirme le Maj Peters. En conséquence, les commissionnaires assument de plus en plus de tâches normalement accomplies par les militaires. C'est une façon pour nous de les aider. »

La plupart des gens sont habitués de voir des commissionnaires à l'entrée des bâtiments du MDN, mais le rôle de ces derniers ne se résume pas qu'à cette fonction. Les commissionnaires prêtent main-forte aux patrouilles de la police militaire, ils déterminent les besoins en matière de sécurité dans les bâtiments et y donnent suite, et ils s'occupent des postes de contrôle des laissez-passer. Récemment, ils ont commencé à fabriquer les plaques d'identité.

Malgré ses nombreuses années de service, le Maj Peters n'est pas prêt à s'arrêter. « Je suis resté parce que mon travail me stimule, soutient-il. Je voulais que nous soyons les plus nombreux. On me demandait sans cesse quand j'allais arrêter, mais je répondais : "Jamais!" Je n'arrêterai jamais d'essayer de faire croître ma section. Je veux qu'il y ait le plus grand nombre possible de commissionnaires. »

Le Capitaine Dave Carty, superviseur de section à l'aéroport international d'Ottawa, était assis tout près du Maj Peters à la cérémonie de remise des prix. Tout premier récipiendaire du prix Bravo Zulu du directeur général, le Capt Carty a été honoré parce qu'il a mis au point une trousse d'orientation et de formation à l'intention des commissionnaires. Bien que le Capt Carty ait créé celle-ci pour les commissionnaires de l'aéroport, elle peut être adaptée à d'autres sections.

Le Capt Carty attribue sa réussite à son expérience, qui comprend vingt ans en tant que policier militaire. Il a obtenu ses titres de compétences dans le cadre de sa carrière militaire : il a passé quatre ans à l'École de leadership des FC avant l'obtention de sa commission d'officier et, par la suite, il y a passé deux autres années pour perfectionner sa formation. Il s'est rendu en Grande-Bretagne pour suivre un cours d'instructeur d'exercice militaire donné par les Coldstream Guards, le plus ancien régiment de l'armée britannique.

Quatre-vingts commissionnaires relèvent du Capt Carty; il n'a donc pas le temps de s'ennuyer. Il sait toutefois que son travail ne se compare pas à celui du Maj Peters. « Le Maj Peters a de nombreuses années d'expérience, et il est à la tête de la plus grande section dans la division d'Ottawa. Inutile de dire que c'est un gars occupé, affirme le Capt Carty. Je crois bien que je suis occupé, mais je n'ose même pas imaginer en quoi consistent ses journées! »

# Mercer manacled!

PO 2 Mike Bishop, a naval boarding party instructor, restrains Rick Mercer of the Rick Mercer Report. Mr. Mercer was at CFB Halifax filming a show about a day in the life of a naval boarding party member.

# Mercer au tapis!

Le M 2 Mike Bishop, instructeur d'équipe navale d'arraisonnement, maîtrise Rick Mercer, animateur de l'émission The Rick Mercer Report, qui se trouvait à la BFC Halifax afin d'y tourner un épisode portant sur le quotidien des membres d'équipes navales d'arraisonnement.

CPL RICK AYER

# Haiti: There is hope, but it's slow

**By Cheryl MacLeod**

Four hurricanes, a collapsed school, corrupted elections and poverty. It sounds like an adventure movie gone wrong, but it's not, and Colonel Martin Girard knows first-hand what all this "adventure" feels like.

Col Girard recently returned from a 13-month deployment to Port-au-Prince, Haiti, on CF Operation HAMLET, known internationally as UN Stabilization Mission in Haiti (MINUSTAH). As mission chief of staff and commander of Task Force Port-au-Prince, he was kept busy the 386 days he was there – no time to count the days or get a tan.

*Col Martin Girard visits an orphanage of 200 children to distribute food and clothes after hurricanes devastated southern Haiti.*

*Après le passage désastreux d'ouragans dans le sud d'Haïti, le Col Martin Girard visite un orphelinat hébergeant 200 enfants afin de donner à ces derniers de la nourriture et des vêtements.*

The mission comprised more than 7 000 military personnel from 17 nations, and 95 Canadian police personnel who provided training and mentorship to the Haitian National Police (HNP).

In 2004, shortly after former president Aristide departed Haiti amid a bloody revolt, the UN launched MINUSTAH. The mission was mandated to assist the Haitian government with security, disarmament, elections, reform of the HNP and protection of human rights. MINUSTAH is committed to promoting social progress and a better standard of life for all Haitians.

"[Haiti is] a country that has struggled for a long time," Col Girard says, "and when you think you are making headway … slowly going upwards, then, because of the hurricanes, they have gone back three years. There is incredible suffering but they are such proud people."

The hurricanes not only affected the local population, but also military personnel. Col Girard, who was in charge of operations, was busy fielding calls from various non-government-organizations and acted as the facilitator between them, MINUSTAH and the Haitian government.

He was also concerned about his troops after receiving a call telling him half their camp was flooded, under 4.5 metres of water. "You don't realize what it means until you see it for yourself," he says. "Fifteen feet of water is an incredible amount of water."

So, how do you prepare yourself for this kind of mission? "That's what's so great about our training in Canada," he says. "We are unconsciously ready. You face the situation, deal with it and get things done. It's when you think back later [that] you wonder, 'how did I ever deal with all that?' Your training kicks in and you do what has to be done. Or, maybe it was fear that drove us."

Five CF personnel and 95 Canadian police officers worked with him. "They [the police personnel] were great," says Col Girard. "Soldiers from places like Uruguay, Chile and Argentina really enjoyed working with the Canadian police."

Col Girard and his soldiers did a lot of travelling throughout the country, getting things in order for the second election. More soldiers and police were present to keep things running smoothly in an effort to avoid the violence which followed the first election. Col Girard says working with so many different military groups was a cultural eye-opener for him. "It was a great experience. You had to adapt your leadership style and understanding when dealing with other countries. I got to know who was better dealing with what situations, finding their strong points. [Personnel from] countries like Brazil and even Sri Lanka – handling gang activity would not be a problem; they have a lot of experience and would be comfortable dealing with these issues."

Col Girard says the security side of the mission has improved in the last three or four years, but it certainly isn't without its challenges. After the first election, there was a lot of ballot tampering; 250 people were registered to vote, for example, but when the ballots were counted, there were 500, and things became very tense. As a result, security was stepped up for the second election. "Things are slowly improving," he says. "The second round of elections went extremely well, in my opinion. It was a success – not too much ballot [box] stuffing."

He believes he accomplished his mission in Haiti even though there was so much to deal with at any given time. But he feels most passionate about, and proud of, helping the children. "I had a lot of donations – pencils, pens, soccer gear … I took three soccer balls to a local school and there were 100 kids surrounding me, mobbing me, they were so excited," he says with a chuckle. "What a tremendous feeling, giving them some hope and a little brighter future."

While in Haiti, he also had the chance to visit schools and orphanages. What amazed him was not only the strength and pride of the people after living through so much misery, but also, the children's smiles even though they have nothing. "You bring them candies," he says, "and they just smile. Their eyes light up, like you gave them a million dollars."

One series of events still makes Col Girard chuckle – "It's sad and funny at the same time." A couple of days after one of the hurricanes, he got a call from the head of command asking his troops to rescue two Spanish nuns. "'Sure. No problem,' I said. So, I called my battalion commander, Ricardo … he said, 'No problem, sir." and they were rescued. Two hours later, I got another call – two more nuns. 'Can you rescue them?' So, I called Ricardo again."

The next morning, the head of the command again called Col Girard asking, "Do you remember those Spanish nuns?" "I said, 'Yeah, yeah; we got them, sir.' He said, 'No, they're still there.' We rescued the wrong nuns, so I had to call Ricardo again and send the troops after the right nuns … 'This time, please make sure it's Sister Myriam.' I couldn't believe we rescued the wrong nuns. It was hilarious."

While things are changing for the better in Haiti, Col Girard would like to see a larger Canadian military presence there in the future such as engineer troops. There is hope for Haiti, he says, but it's slow.

*The UN Camp in Gonaives, a northern city in Haiti, remains severely flooded in the aftermath of Hurricane Hanna.*

*Le camp de l'ONU à Gonaïves, une ville située dans le nord d'Haïti, a subi une énorme inondation engendrée par l'ouragan Hanna.*

# Une lueur d'espoir pour Haïti

**Par Cheryl MacLeod**

*Le Col Martin Girard, chef d'état-major de mission et commandant de la Force opérationnelle à Port-au-Prince, distribue des fournitures scolaires à des enfants dans la capitale d'Haïti.*

*Col Martin Girard, mission chief of staff and commander of Task Force Port-au-Prince, distributes school supplies to students in Port-au-Prince.*

Quatre ouragans, une école effondrée, des élections truquées et des gens vivant dans la misère. Décrit-on un mauvais film d'action? Pour le Colonel Martin Girard, tout cela n'a absolument rien d'un film.

Le Col Girard revient tout juste d'un déploiement de treize mois à Port-au-Prince, à Haïti, dans le cadre de l'opération HAMLET des FC, qui s'inscrit dans la Mission des Nations Unies pour la stabilisation à Haïti (MINUSTAH). À titre de chef d'état-major de la mission et de commandant de la Force opérationnelle à Port-au-Prince, le Col Girard n'a eu ni le temps de compter les 386 jours qu'il a passés en Haïti, ni de flâner.

Plus de 7 000 militaires de dix-sept pays et 95 policiers canadiens ont pris part à cette mission visant à former et à appuyer la Police nationale haïtienne (PNH).

En 2004, peu après que la révolte sanglante eut forcé l'exil du président Aristide, l'ONU a lancé la MINUSTAH. Celle-ci visait à soutenir le gouvernement haïtien en matière de sécurité, de désarmement, ainsi qu'en prévision des élections, de la réforme de la PNH et de la protection des droits de la personne. La MINUSTAH a comme objectif de favoriser les progrès sociaux ainsi que permettre à tous les Haïtiens de jouir d'une meilleure qualité de vie.

« Les difficultés que connaît Haïti ne datent pas d'hier, explique le Col Girard. On a tout juste le temps de faire quelques progrès, et un ouragan balaie le pays, détruisant les avancées des trois dernières années. La souffrance de ces gens est incroyable, mais ils sont néanmoins très fiers. »

Les ouragans ont touché durement la population, mais aussi le personnel militaire. Lorsque l'un d'eux a frappé, le Col Girard, qui dirigeait les opérations, a dû répondre aux appels de divers organismes non gouvernementaux (ONG) et servir d'intermédiaire entre ceux-ci, les dirigeants de la MINUSTAH et le gouvernement haïtien. Pendant ce temps, il s'inquiétait du sort de ses soldats, ayant appris que leur campement était submergé sous 4,5 m d'eau. « Il fallait y être pour se rendre compte de ce que représentent quinze pieds d'eau : c'est vraiment énorme. »

Mais, comment se prépare-t-on à ce genre de mission? « Je dois dire que nous sommes très bien préparés, explique le Col Girard. Nous sommes prêts sans même le savoir. Une fois que nous sommes dans le feu de l'action, nous agissons et faisons ce que nous avons à faire. Ce n'est que par la suite que nous nous demandons comment nous avons fait. Quand un problème survient, nous nous rappelons ce que nous avons appris et nous faisons ce qu'il faut. Je crois aussi que l'adrénaline nous donne un coup de pouce. »

Le Col Girard travaillait aux côtés de cinq membres des FC et de 95 policiers canadiens. « Les policiers ont été remarquables, dit le colonel. Les soldats de l'Uruguay, du Chili et de l'Argentine, notamment, ont beaucoup aimé travailler avec eux. »

*Des habitants de Gonaïves, à Haïti, marchent dans une rue inondée après le passage d'un ouragan.*

*Residents of Gonaives, Haiti, make their through the flooded street following a hurricane in the region.*

Le Col Girard et son équipe ont beaucoup voyagé dans le pays afin de créer un environnement propice à la tenue d'élections. On a augmenté le nombre de soldats et de policiers présents afin de favoriser le bon déroulement des élections et de prévenir la flambée de violence qui avait suivi le premier tour. Le Col Girard explique que travailler avec autant de groupes militaires différents s'est révélé une expérience culturelle très enrichissante. « L'expérience a été très agréable. J'ai compris qu'il fallait adapter son style de leadership et ses façons de faire lorsqu'on travaille avec des étrangers. J'ai fini par voir quelles étaient les forces de chacun, et apprendre à en tirer parti. Par exemple, le personnel de pays comme le Brésil, ou même le Sri Lanka, a l'habitude de composer avec des bandes de rues et n'est pas perturbé par ce genre de situation. »

Le Col Girard affirme que la sécurité s'est améliorée au cours des trois ou quatre dernières années, mais que certaines difficultés persistent. Au premier tour des élections, il y a eu beaucoup d'irrégularités. Par exemple, 250 personnes figuraient sur la liste des électeurs, mais, lors du décompte des bulletins, il y en avait 500. Or, la situation est devenue très tendue. C'est pourquoi on a redoublé de mesures de sécurité au deuxième tour. « Les choses s'améliorent progressivement, explique le Col Girard. Le deuxième tour s'est très bien déroulé, selon moi. Il y a eu moins de truquage de bulletins de vote. »

Le Col Girard estime avoir accompli sa mission à Haïti. Bien entendu, ce n'était pas le travail qui manquait, mais de toutes ses réalisations, celle dont il est le plus fier est d'avoir pu apporter un peu de réconfort aux enfants. « J'avais beaucoup à leur donner : des crayons, des stylos, de l'équipement de soccer, etc. Par exemple, j'ai apporté trois ballons de soccer à une école, et une centaine d'enfants m'ont entouré. Ils étaient tellement excités, affirme-t-il en riant. Je n'oublierai jamais le sentiment que le fait de leur apporter un peu de joie et d'espoir m'a donné. »

Pendant son déploiement à Haïti, le Col Girard a eu l'occasion de visiter des écoles et des orphelinats. La force et la fierté des Haïtiens, qui ont connu tant de misère, ainsi que le sourire de ces enfants, qui n'ont rien, l'ont profondément marqué. « Ils sourient et leurs yeux s'illuminent lorsqu'on leur apporte des bonbons. C'est comme si on venait de leur donner la lune. »

Une anecdote fait encore sourire le Col Girard. « C'est drôle et triste à la fois. » Quelques jours après l'un des ouragans, le militaire a reçu un appel du chef du commandement, qui lui demandait d'aller secourir deux religieuses espagnoles. « J'ai accepté et j'ai appelé Ricardo, mon commandant de bataillon. "Pas de problème", m'a-t-il répondu. Deux heures après le sauvetage des deux sœurs, j'ai reçu un autre appel : deux autres sœurs étaient en détresse. J'ai donc rappelé Ricardo. »

Le lendemain matin, le chef du commandement a rappelé le Col Girard : « Vous savez les deux sœurs espagnoles? » lui a-t-il demandé. « Oui, nous les avons sauvées », a répondu le Col Girard. « Non, elles sont toujours là », lui a annoncé le commandant de mission. « Nous nous étions trompés de sœurs! J'ai donc dû rappeler Ricardo et renvoyer les soldats à la recherche des deux sœurs en les priant de s'assurer que l'une d'entre elles se nommait bien Myriam. Quel imbroglio! C'était assez cocasse. »

Bien que les choses s'améliorent à Haïti, le Col Girard souhaiterait quand même que plus de soldats canadiens, particulièrement des ingénieurs, y soient déployés. Il y a une lueur d'espoir pour Haïti : elle est petite, mais elle brille quand même.

# Black Bear reaches Aboriginal youth

**By Lesley Craig**

Forty Aboriginal youth got a taste of military life at CFB Borden this summer. Coming from throughout the country to take part in Black Bear 2009, they received the same training a reservist would, though none of them had joined the CF.

The program was designed to introduce Aboriginal youth to the military and highlight the opportunities the CF could offer them. Upon completion of the seven-week course, they have the option of joining a Reserve Force unit near their homes or attempting the basic military qualification course in order to join the Regular Force.

Of the 40 youth who began the course, 34 graduated and several have already joined the Reserve Force, while others are looking into joining the Regular Force, says course chief instructor Chief Warrant Officer Fernand Baillargeon. "Within the first week or two of the training, already people were seeking more information on how to join the Canadian Forces," he says. "It was excellent. I am overwhelmed with satisfaction."

PHOTOS: SGT JONATHAN COBB

*The cousins Monague prepare for their chemical, biological, radiological and nuclear testing.*

*Les cousins Monague se préparent à subir l'examen portant sur les menaces chimiques, biologiques, radiologiques et nucléaires.*

For the most part, Black Bear was a standard Army Reserve basic military qualification. The first week of the course, however, was a culture camp hosted by elders from nearby Aboriginal communities. The culture camp helped the participants ease into the military lifestyle and reconnected them with their cultural backgrounds.

"Even though they may be from the North or from downtown Toronto, Montréal or Winnipeg," says CWO Baillargeon, "a lot of young men and women today have lost contact with their culture, so we spend a week bringing them back into the culture and some of the traditions."

Over the weeks of the course, the youth did a little bit of everything. "It's a recruit course, so they did everything ranging from drill and dress to firing weapons, day and night field training and first aid, as well as the confidence, or obstacle, course," he says. "We talked to them about the rank structure and different trade possibilities and finished up with a week-long exercise in the field."

With the First Nations, Inuit and Métis all represented in the group, the culture camp spanned a wide range of traditions and offered the participants a chance to bond before the hard work began – and bond they did, even through language barriers. Two youths spoke no English but were able to merge into the group by using an Aboriginal language. "They were Montagnais, so they used that," CWO Baillargeon says, "and one guy who was Cree could understand what they were saying and translated for them with the rest of the group."

Similar in nature to Bold Eagle, which has been running in the West for 20 years, Black Bear is the first course like this that has reached out to central and eastern Canada, and the Francophone community in particular. The course organizers hope that, as the program grows, it will draw in more applicants from Ontario and Quebec, while Bold Eagle continues to serve the West.

Although the hope is that graduates of the course will be interested in joining the Forces, either Reserve or Regular, or the Rangers, those who choose not to follow this path will still benefit from what they have learned. "Beside the fact that we're trying to recruit them for the Canadian Forces, we're also forming a better citizen," says CWO Baillargeon. "They will take stronger leadership and communication skills back to their communities and learn to be part of the leadership of the future."

# Le programme Black Bear intéresse les jeunes Autochtones

**Par Lesley Craig**

En participant au programme Black Bear 2009 cet été à la BFC Borden, quarante jeunes Autochtones de partout au pays ont eu un aperçu de la vie militaire. Ils ont suivi la formation des réservistes, même si aucun d'entre eux ne s'était encore joint aux FC.

Le programme vise à faire découvrir aux jeunes Autochtones la vie militaire ainsi que les possibilités qui s'offrent à eux dans les FC. Après avoir réussi le cours de sept semaines, les jeunes peuvent se joindre à une unité de la Réserve près de chez eux ou suivre le cours de qualification militaire de base afin de faire partie de la Force régulière.

Trente-quatre des 40 jeunes qui ont commencé le cours l'ont réussi. Plusieurs se sont déjà joints à la Réserve, tandis que d'autres tentent de faire partie de la Force régulière, explique l'Adjudant-chef Fernand Baillargeon, instructeur-chef du cours. « Pendant la première ou la deuxième semaine de formation, certains jeunes se renseignaient déjà sur les FC. C'était incroyable, j'en suis extrêmement ravi. »

De façon générale, le programme Black Bear est un cours de qualification militaire de base de la Réserve de l'Armée de terre. Pendant la première semaine du cours, les participants suivent une formation culturelle organisée par des aînés de collectivités autochtones de la région. Celle-ci permet aux jeunes de se familiariser avec la vie militaire et de retrouver les racines de leur culture.

« Qu'ils viennent du Nord, de Toronto, de Montréal ou de Winnipeg, explique l'Adjuc Baillargeon, bien des jeunes ont perdu leur culture, donc on consacre une semaine à la formation culturelle pour qu'ils renouent avec leur culture et leurs traditions. »

Pendant la durée du programme, les jeunes font un peu de tout. « C'est un cours de recrutement, donc ils participent à diverses activités, dont des exercices militaires, d'habillement et de tirs, des exercices d'entraînement sur le terrain de nuit et de jour, jusqu'au cours de premiers soins, au parcours de développement de la confiance en soi et au parcours du combattant. On leur a présenté la structure hiérarchique des grades et les diverses possibilités de métier. Le programme s'est terminé par un exercice sur le terrain d'une durée d'une semaine. »

Le groupe, formé de jeunes des Premières nations, de jeunes Inuit et de jeunes Métis, a participé à une formation culturelle riche en traditions, qui leur a permis d'établir des liens entre eux avant le début du travail acharné. Ils ont noué de réels liens d'amitié, même malgré les barrières linguistiques. Deux jeunes ne parlaient pas l'anglais, mais seulement une langue autochtone, et ils ont tout de même pu se mêler au groupe. « Ils étaient Montagnais, donc ils parlaient cette langue, explique l'Adjuc Baillargeon. Toutefois, un jeune Cri les comprenait et faisait l'interprète. »

Le programme Black Bear, qui ressemble essentiellement au programme Bold Eagle, offert dans l'Ouest depuis 20 ans, est le premier cours du genre qui s'adresse aux régions du centre et de l'est du Canada, et surtout aux francophones. Les organisateurs souhaitent que, plus le programme prendra de l'ampleur, il attirera plus de participants de l'Ontario et du Québec. Le programme Bold Eagle, quant à lui, continuera à s'adresser aux jeunes de l'ouest du pays.

Bien que l'on souhaite que les jeunes qui réussissent le cours se joignent à la Force régulière, à la Réserve ou aux Rangers, ceux qui choisissent de faire autre chose tirent eux aussi profit de ce qu'ils ont appris. « En plus de recruter des jeunes pour les FC, nous tentons de former de bons citoyens, conclut l'Adjuc Baillargeon. Ils acquerront des compétences approfondies en leadership et en communication et apprendront à devenir les dirigeants de demain. »

*Participants in the Black Bear program test themselves on the confidence course.*

*Des participants au programme Black Bear mettent à l'épreuve leurs aptitudes pendant le parcours de développement de la confiance.*

# Thousands commemorate Battle of Britain

**By Holly Bridges**

Eighty-eight-year-old George Bova heard it before he saw it. As the Lancaster bomber thundered over the parade square, he turned around on a dime and looked up, remembering.

"Those were the days," he said, smiling. "You imagine being in it again. It's the greatest experience in the world if you survive it." And survive he did.

The Second World War wireless operator and air gunner, who served with No. 432 (Canadian) Squadron and No. 405 (Pathfinders) Squadron, flew 60 sorties in Halifax and Lancaster bombers and, along with his fellow crewmembers, received the Distinguished Flying Cross ("I call it my 'Survivor's Medal'") for their bravery and courage in securing victory despite the dangers of flying bombing missions seemingly without end.

Although he did not serve in the Battle of Britain, Mr. Bova and several other Second World War veterans, members of the public, dignitaries, air cadets, and members of the Canadian Air Force, turned out en masse at the Canada Aviation Museum September 20 for the 69th annual national Battle of Britain parade in Ottawa to remember the "gallant few" who served and died in the famous air campaign. Many other ceremonies were held throughout the country.

Chief of the Air Staff Lieutenant-General Angus Watt encouraged everyone in attendance to remember why such ceremonies are so important. He quoted a poem brought to his attention by Julie Selby, widow of Captain Miles Selby, a CF Snowbird who was killed in 2004. LGen Watt explained how Capt Selby loved the poem because of what it represented about veterans.

*We drink every day from wells we have not dug;*
*We live by liberties we have not won;*
*We are protected by institutions we have not set up…*
*No man lives by himself alone. All the past is invested in him.*

Of the 103 Canadian pilots who served in the Battle of Britain, 23 made the ultimate sacrifice. Hundreds more served as ground crew and in support units.

HOLLY BRIDGES

*George Bova, a Second World War wireless operator and air gunner, watches as the Canadian Warplane Heritage Museum Lancaster bomber flies overhead.*

*George Bova, radiotélégraphiste au sol et radiotélégraphiste-mitrailleur de la Seconde Guerre mondiale, regarde le bombardier Lancaster du Canadian Warplane Heritage Museum, qui passe au-dessus de lui.*

# Commémorer la bataille d'Angleterre

**Par Holly Bridges**

George Bova, âgé de quatre-vingt-huit ans, l'a entendu avant de le voir. Au passage du bombardier Lancaster au-dessus du terrain de parade, grondant comme le tonnerre, M. Bova s'est retourné rapidement et a levé les yeux au ciel, nostalgique.

« C'était le bon vieux temps, dit-il en souriant. On s'imagine y être à nouveau. C'est la plus belle expérience au monde si l'on survit. » Or, M. Bova y a bel et bien survécu.

L'ancien combattant a fait partie du 432e Escadron (canadien) et du 405e Escadron (d'éclaireurs) en tant que radiotélégraphiste au sol et de radiotélégraphiste-mitrailleur pendant la Seconde Guerre mondiale. Il a effectué 60 sorties à bord de bombardiers Halifax et Lancaster. M. Bova et les autres membres de son équipage ont reçu la Croix du Service distingué dans l'Aviation, qu'il appelle sa médaille de survivant, en raison de leur bravoure et de leur courage au cours de dangereuses missions de bombardement aérien qui semblaient sans fin, mais qui se sont révélées fructueuses.

Bien qu'il n'ait pas participé à la bataille d'Angleterre, M. Bova s'est joint à d'anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale, au public, à des dignitaires, à des cadets de l'Air et à des militaires de la Force aérienne du Canada. Ceux-ci sont venus en grand nombre au Musée de l'aviation du Canada le 20 septembre pour assister au 69e défilé national annuel de la bataille d'Angleterre, à Ottawa, en l'honneur des hommes courageux qui ont combattu et qui sont morts durant cette célèbre campagne militaire. De nombreuses cérémonies semblables ont eu lieu partout au pays afin de commémorer la bataille d'Angleterre.

Le Lieutenant-général Angus Watt, chef d'état-major de la Force aérienne, a encouragé tout le monde présent à se rappeler la raison pour laquelle ces cérémonies sont aussi importantes. Il a cité un poème porté à son attention par Julie Selby, veuve du Capitaine Miles Selby, membre de l'équipe des Snowbirds des FC mort en service en 2004. Il a expliqué que le Capt Selby aimait ce poème en raison de la manière dont il représentait les anciens combattants.

*Nous buvons chaque jour dans des puits*
*que nous n'avons pas creusés;*
*Nous jouissons d'une liberté que nous*
*n'avons pas gagnée;*
*Nous sommes protégés par des institutions*
*que nous n'avons pas créées.*
*Aucun homme ne vit que par lui-même.*
*Tout le passé est investi en lui.*

Des 103 pilotes canadiens ayant combattu pendant la bataille d'Angleterre, 23 ont fait le sacrifice suprême. Des centaines d'autres ont servi dans des équipes au sol et des unités de soutien.

MCPL/CPLC ROBERT LEBLANC

*Members of the color party stand in front of the Cenotaph during a ceremony to commemorate the Battle of Britain in Dartmouth, N.S.*

*Des militaires faisant partie de la garde de drapeau se tiennent debout devant un cénotaphe lors d'une cérémonie de commémoration de la bataille d'Angleterre, tenue à Dartmouth, en Nouvelle-Écosse.*

Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?
**Send us a letter or an e-mail.**

E-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

Managing Editor, *The Maple Leaf*,
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: 819-997-0793

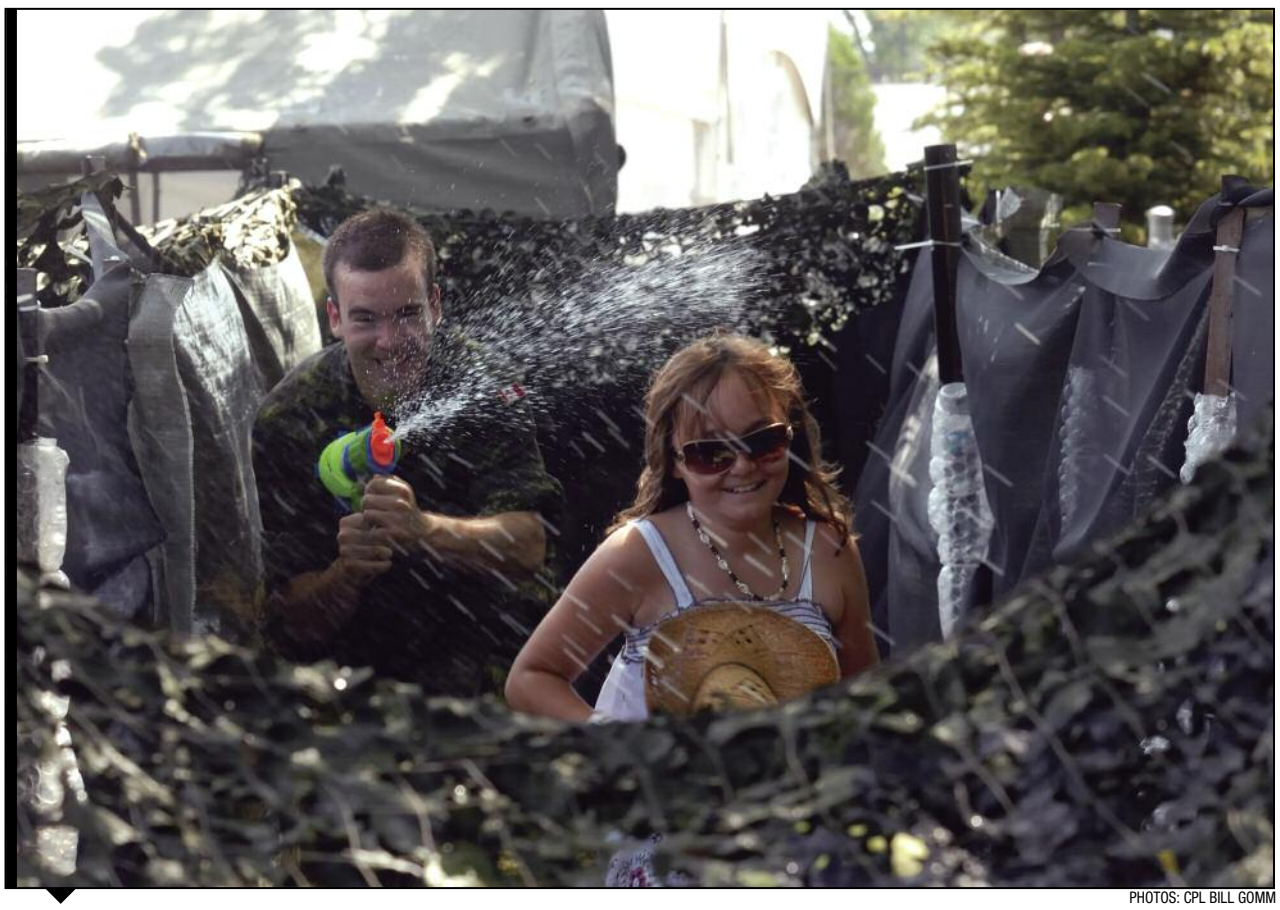
Vous aimeriez vous exprimer au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?
**Envoyez-nous une lettre ou un courriel.**

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

Rédacteur en chef, *La Feuille d'érable*,
SMA(AP)/DPSAP
101, promenade Colonel-By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : 819-997-0793

# Kids run obstacle course at Capital Ex



PHOTOS: CPL BILL GOMM

*Armed with a squirt-gun, Pte Edward Newman chases a girl through the Kiddie Commando Course.*

*Armé d'un pistolet à eau, le Sdt Edward Newman poursuit une jeune fille dans le parcours du combattant pour enfants.*

**By Cpl Bill Gomm**

EDMONTON — Anyone entering the east gate of Edmonton's Capital Ex came across what quickly became a popular attraction: the CF Camouflage Face Painting and Kiddie Commando Course.

"Oh, absolutely, it's a ball," said Private Edward Newman, an electronic-optronic technician with 1 Service Battalion. I can't even believe I get paid to do this." Hiding within the obstacle course, soldiers armed with Super Soakers tried to squirt water on the kids as they navigated the course.

"Oh, it's a blast," Pte Newman said. "The kids are loving it. They are super excited and it's really funny, because the kids start screaming as soon as you squirt them with water."

For those observing the Kiddie Commando Course, it was hard to distinguish which participants were the kids. "We get to chase them around and just soak them, but then again we're just as soaked as the kids," said Pte Newman. "We end up shooting ourselves half the time as well, so it's a pretty good time."

Parents stood on the sidelines, waiting for their children to come through – only to have them run by, yelling, "One more time!" They would repeat the course again and again. Moms and dads could be heard asking them to please stop, as they still wanted to see the rest of the Ex. Often, they only convinced the children to stop by promising that they could go through again on the way out.

One dad's brief comment said it all as he watched his son go through again and again. "The simplest things... ."

# Un parcours du combattant pour les enfants

**Par le Cpl Bill Gomm**

EDMONTON — En passant par l'entrée est de la Capital Ex d'Edmonton, on aperçoit ce qui est vite devenu une attraction très populaire : le kiosque de grimage et le parcours du combattant pour enfants des FC.

« C'est absolument fantastique. Je n'arrive pas à croire qu'on nous paie pour faire ça », dit le Soldat Edward Newman, technicien en électronique et en optronique du 1er Bataillon des services. Cachés, des soldats armés de pistolets à eau tentaient d'arroser les enfants pendant que ceux-ci effectuaient le parcours.

« C'est superbe! Les enfants adorent ça », ajoute le Sdt Newman. « Ils sont hyper enthousiastes. C'est drôle, parce que les enfants se mettent à crier dès qu'on les arrose. »

Pour les passants qui observaient le parcours du combattant pour enfants, il était difficile de différencier les adultes et les enfants. « Nous les pourchassons et les arrosons, mais nous sommes aussi trempés qu'eux », affirme le Sdt Newman. « Nous finissons par nous arroser nous-mêmes, alors c'est une véritable partie de plaisir. »

Des gens attendaient que leurs enfants terminent le parcours. Or, ces derniers passaient devant leurs parents et criaient « Encore une fois! » puis recommençaient. On pouvait entendre les parents supplier leurs enfants d'arrêter, puisqu'ils souhaitaient voir le reste de la Capital Ex. Or, certaines personnes parvenaient à convaincre leurs enfants de partir en leur promettant de les laisser faire le parcours à leur sortie.

« Un rien les amuse! », a dit un père qui regardait son fils effectuer le parcours sans arrêt.

*Dylan Hehr takes a sharp right on the Kiddie Commando Course.*

*Dylan Hehr effectue un brusque virage à droite dans le parcours du combattant pour enfants.*

*Children run through the Kiddie Commando Course, trying to avoid getting squirted with water.*

*Des enfants suivent le parcours du combattant et tentent d'éviter les jets d'eau provenant de pistolets que tiennent des militaires.*

# Suicide prevention: you never fight alone

**By Sgt Dan Milburn**

EDMONTON — This fall, Land Force Western Area (LFWA) will launch a new suicide mitigation campaign designed to let soldiers know they are not alone.

Although the suicide rate in the CF is low compared to that of a civilian population of the same size, it is still a problem. Every 40 seconds, someone in the world dies by suicide, which takes more lives each year than armed conflict and vehicle accidents.

In the military, a distinct culture exists that separates us from most civilian work environments. We are trained to look after our buddies, whether it is on deployment overseas or at home.

In the coming weeks, every military establishment in LFWA will put up posters with numbers for personnel to call if they or someone they know needs help. Across the area, new "Ace of Hearts" cards will be available with tips on what to look for and how to help a buddy who is in trouble.

Army News is also putting together a special episode on the subject that includes interviews with people in the mental health field and a member of the Forces who recently lost a buddy to suicide. The episode will also include a special statement from LFWA commander Brigadier-General Mike Jorgensen and an interview with a retired member of the CF who attempted suicide twice.

Darren*, a former member of 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI), had the courage to come forward and talk about what he went through and where he is now. "I would start to isolate," he says. "I'd hang out a lot in my basement, drinking, and it ended up being I just stopped caring about myself. I would not shower for a couple of weeks and, you know, hygiene was down the toilet. It just wasn't a good scene. And in the meantime, I pretty much stayed intoxicated every day, trying to cure my depression.

"I attempted suicide two times and it failed," he adds, "but I am glad that it did."

## Warning signs of suicide:

- Ideation – thinking or talking about, or wishing for, suicide
- Substance use or abuse – an increase or change in substance usage
- Lack of purpose – no sense of purpose or belonging
- Anger
- Trapped – feeling as if there is no way out
- Hopelessness – feeling there is nothing to live for, no hope or optimism
- Withdrawal – from family, friends, work, school, activities, hobbies
- Anxiety – restlessness, irritability, agitation
- Recklessness – high-level risk-taking behaviour
- Mood disturbance – dramatic changes in mood

## Additional warning signs of suicide:

- Talking about suicide
- Looking for ways to die – Internet searches for ways to commit suicide; looking for guns, pills, etc.
- Statements about hopelessness, helplessness or worthlessness
- Preoccupation with death
- Suddenly happier, calmer
- Loss of interest in things one cares about
- Visiting or calling people one cares about
- Making arrangements, setting one's affairs in order
- Giving things away, such as prized possessions

## No shame in asking for help

"Seek help," says BGen Jorgensen. "Seek help from the chain of command. Look for help that's available from professionals. Be assured that if you ask for help, we will be there to help. We'll make sure that you get access to the very best mental health facilities, mental health professionals and any other professionals that we can possibly reach out and touch. At no time should you consider that's there's a stigma attached to you asking for help. Asking for help is the right thing."

Applied Suicide Intervention Skills Training (ASIST) is a two-day workshop offered to CF personnel and civilians. ASIST helps give a better understanding of suicide and how to help prevent the immediate risk of suicide. It also offers suggestions about how to persuade an individual to seek help.

For additionnal information about ASIST, visit **www.livingworks.net/AS.php** or consult your chain of command.

- For Canada-wide assistance, please call the CF Member Assistance Program at **1-800-268-7708**.

**full name withheld to protect privacy*

# Un combat que vous ne livrez jamais seul

**Par le Sgt Dan Milburn**

EDMONTON – Cet automne, le Secteur de l'Ouest de la Force terrestre (SOFT) lancera une nouvelle campagne de prévention du suicide qui servira à faire savoir aux soldats qu'ils ne sont pas seuls dans leur combat.

Bien que le taux de suicide dans les FC soit plutôt faible comparativement à celui d'une population civile de même taille, il s'agit toujours d'un problème. Toutes les 40 secondes, quelqu'un se suicide quelque part dans le monde, ce qui a coûté un plus grand nombre de vies que les conflits armés et les accidents de véhicules.

Les militaires sont imprégnés d'une culture qui les différencie de la plupart des civils. Ils sont entraînés pour prendre soin les uns des autres, que ce soit au cours de missions à l'étranger ou ici, au pays.

Au cours des prochaines semaines, chaque établissement militaire du SOFT placardera de nouvelles affiches sur lesquelles figureront des numéros de téléphone que les militaires pourront composer s'ils ont besoin d'aide ou s'ils connaissent quelqu'un qui pourrait bénéficier de soutien. Partout dans le secteur, on trouvera de nouvelles cartes « As de cœur » sur lesquelles on pourra lire des conseils sur la manière de déterminer si une personne est en détresse et sur la façon de l'aider.

De plus, on tournera, aux Nouvelles de l'Armée, un court documentaire à ce sujet qui présentera des entrevues avec des personnes qui travaillent dans le domaine de la santé mentale, le témoignage d'un militaire dont l'ami s'est suicidé et celui d'un autre militaire, aujourd'hui à la retraite, qui a tenté de se suicider deux fois. On pourra aussi écouter une déclaration du Brigadier-général Mike Jorgensen, commandant du SOFT.

Darren, dont on ne divulguera pas le nom de famille pour respecter son intimité, faisait partie du 3e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry. Il a eu le courage de parler de ce par quoi il est passé et de préciser où il en est maintenant. « Au début, je m'isolais. Je restais souvent dans mon sous-sol à boire et, en fin de compte, j'ai cessé de prendre soin de moi-même. Je pouvais passer plusieurs semaines sans prendre de douche, et comme vous vous en doutez, mon hygiène a pris le bord. Ça a été un désastre. Pendant tout ce temps, je m'enivrais, souhaitant me sortir de ma dépression », raconte Darren. « J'ai tenté de me suicider deux fois et ça a échoué. Aujourd'hui, je suis content d'avoir échoué », ajoute-t-il.

## Voici des signes d'un comportement suicidaire :

- la personne pense au suicide, en parle ou le souhaite;
- consommation de drogues ou d'alcool ou abus de ceux-ci (augmentation ou modification de la consommation de drogues ou d'alcool);
- absence de but (aucun but précis ou aucun sentiment d'appartenance);
- colère;
- la personne à l'impression d'être piégée, elle éprouve le sentiment de ne pas pouvoir s'en sortir;
- désespoir (aucune raison de vivre, aucun espoir ni optimisme);
- retrait (la personne évite sa famille, ses amis, son travail, l'école, ses activités et ses passe-temps);
- anxiété (agitation, irritabilité);
- imprudence (comportements risqués accrus);
- changement d'humeur (changements d'humeur extrêmes).

## Voici d'autres signes avant-coureurs du suicide :

- la personne cherche des façons de mourir (elle cherche dans Internet des façons de se suicider, elle cherche à obtenir des armes à feu, des pilules, etc.);
- déclarations de désespoir, d'impuissance ou d'inutilité;
- préoccupation face à la mort;
- la personne se montre soudainement plus heureuse, plus calme;
- la personne perd intérêt pour les choses qui lui tenaient à cœur;
- la personne visite ou appelle des gens qui lui tiennent à cœur;
- la personne prend des dispositions particulières, met de l'ordre dans ses choses;
- la personne donne des objets, notamment ceux qui lui sont précieux.

## Il n'y a pas de honte à demander de l'aide

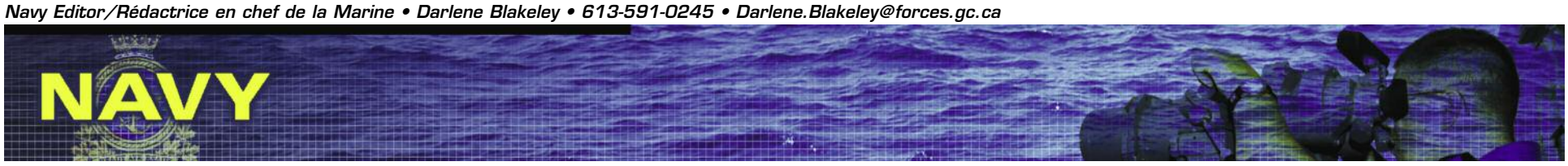
« Demandez de l'aide. Demandez l'aide de la chaîne de commandement. Cherchez l'aide de professionnels. Si vous demandez de l'aide, nous serons disponibles, rassurez-vous. Nous ferons en sorte que vous puissiez avoir accès aux meilleurs établissements de santé mentale, aux meilleurs professionnels de santé mentale et à tout autre professionnel qu'il nous est possible de joindre », précise le Bgén Jorgensen. « Ne vous dites jamais que demander de l'aide est honteux. Demandez-en, c'est la chose à faire. »

La Formation appliquée en techniques d'intervention face au suicide (FATIS) est un atelier de deux jours offert aux militaires des FC et aux civils. La FATIS permet de mieux comprendre le suicide et les façons de réduire les risques immédiats de suicide. La formation permet aussi de se renseigner sur les moyens de convaincre les gens de demander de l'aide.

Pour obtenir plus de renseignements sur la FATIS, rendez-vous au **www.livingworks.net/AS.php** (surtout en anglais) ou consultez vos supérieurs.

Pour obtenir de l'aide, où que vous soyez au Canada, composez le 1-800-268-7708.

*For additional news stories, visit **www.army.forces.gc.ca**. • Pour lire d'autres reportages, visitez le **www.armee.forces.gc.ca**.*




# Sailor captures Queen's Medal for Champion Shot

**By Darlene Blakeley**

For the first time, a sailor has been awarded the Queen's Medal for Champion Shot (Regular Force) at the Canadian Forces Small Arms Competition (CFSAC).

Petty Officer, 1st Class Martin Cashin, a naval electronics technician at the CF Naval Engineering School in Halifax and deputy captain of the Maritime Forces Atlantic (MARLANT) combat shooting team, captured the prestigious prize September 19 at Connaught Range Ottawa.

"Competing in a field of around 200 top CF and international competitors, PO 1 Cashin has excelled in his musketry and has done the Navy and the CF proud," says Lieutenant(N) Dave Giannou, captain of the MARLANT team.

SGT VINCE TRIPP

*PO 1 Martin Cashin competes at the CF Small Arms Competition in Ottawa September 19.*

*Le M 1 Martin Cashin fait feu pendant la Compétition de tir aux armes légères des FC à Ottawa, le 19 septembre.*

The Queen's Medal for Champion Shot, originally created under the British Honours System, was introduced in Canada in 1991. Two medals are awarded annually to members of the CF Regular Force, Reserve Force or the RCMP who obtain the highest aggregate score in stages one and two of the Queen's Medal Competition.

PO 1 Cashin, who has been shooting competitively since 1994, has competed at CFSAC nine times. Placing second last year, he was thrilled to be "chaired off" the field this year as the top shooter by members of his own team and other competitors.

"Every year, you try to get better and better," he says, "and then it's your turn to be in the chair. I didn't know I had won until they announced it – I think I was carried 100 metres in the chair before it finally settled in."

PO 1 Cashin, who has also competed at the international Bisley competition in England, is thrilled to be the first sailor to capture the coveted prize, but adds that the colour of his uniform is not important. "We are tri-service," he says. "We are all one big family. Whether you're Army, Navy or Air Force you still have to be able to shoot; it's the first thing we learn in boot camp."

He adds that since all three services can be deployed to Afghanistan, marksmanship is a critical skill. "Borders are being broken down between all three services," he says. "We all need to have the determination and the will to get things done, regardless of the uniform we wear."

As CFSAC's Champion Shot, PO 1 Cashin now has automatic entrance into many international competitions, including some coming up in Australia and the US next spring. However, he is being deployed to Afghanistan in January and will take his ability as a marksman into a war zone instead.

"Ultimately, this is what we are trained to do," he says. "I can go there with confidence in my weapon and my own ability to manipulate it to get results."

# Un marin remporte la Médaille de la Reine pour tireur d'élite

**Par Darlene Blakeley**

Pour la première fois, un marin a remporté la Médaille de la Reine pour tireur d'élite (Force régulière) à la Compétition de tir aux armes légères des Forces canadiennes (CTALFC).

Le Maître de 1re classe Martin Cashin, électrotechnicien naval à l'École du génie naval des FC à Halifax et capitaine adjoint de l'équipe de tir de combat des Forces maritimes de l'Atlantique (FMAR[A]), a remporté la prestigieuse récompense le 19 septembre au polygone de Connaught, à Ottawa.

« Parmi environ 200 concurrents du plus haut calibre provenant des FC et de l'étranger, le M 1 Cashin a montré son talent en mousqueterie; la Marine et les FC sont fières de lui », a déclaré le Lieutenant de vaisseau Dave Giannou, capitaine de l'équipe des FMAR(A).

Au départ, la Médaille de la Reine pour tireur d'élite faisait partie du régime britannique de distinctions honorifiques. On l'a donnée pour la première fois au Canada en 1991. Deux médailles sont attribuées tous les ans : l'une à un militaire de la Force régulière, l'autre à un réserviste ou à un policier de la GRC. Le récipiendaire doit obtenir le meilleur résultat global dans sa catégorie aux première et deuxième étapes de l'épreuve.

Le M 1 Cashin, qui fait du tir de compétition depuis 1994, a participé neuf fois à la CTALFC. Arrivé deuxième l'an dernier, il a été ravi cette année d'être porté en triomphe en tant que meilleur tireur par les membres de son équipe et d'autres concurrents.

« Tous les ans, vous essayez de vous améliorer, explique-t-il. Un jour, c'est votre tour. Je me suis rendu compte que j'avais gagné seulement lorsqu'on l'a annoncé. On m'a porté sur une bonne centaine de mètres avant que je comprenne ce qui m'arrivait. »

Le M 1 Cashin, qui a aussi participé au concours international de tir de Bisley, en Angleterre, est enchanté d'être le premier marin à recevoir cette médaille tant convoitée. Il s'empresse toutefois d'expliquer que la couleur de l'uniforme n'est pas importante : « Les trois éléments forment une grande famille. Que vous soyez dans l'Armée de terre, dans la Marine ou dans la Force aérienne, vous devez savoir tirer; c'est la première chose qu'on nous apprend pendant l'instruction élémentaire. »

Le M 1 Cashin ajoute que, étant donné que tous les militaires, peu importe leur élément, peuvent être déployés en Afghanistan, il est essentiel d'être bon tireur. « Les barrières entre les trois éléments tombent. Nous devons avoir la détermination et la volonté nécessaires pour accomplir nos missions, quel que soit l'uniforme que nous portons. »

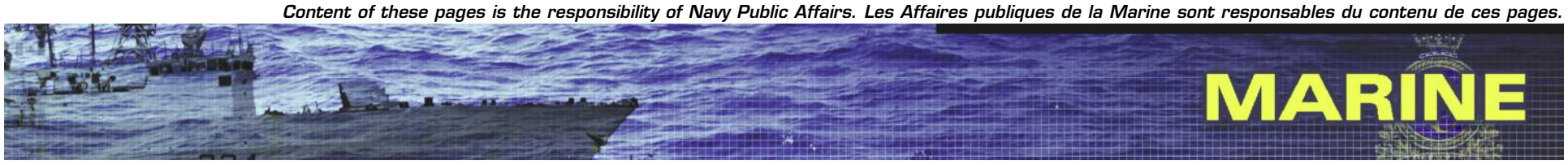
En tant que champion de tir de la CTALFC, le M 1 Cashin a accès à de nombreuses compétitions internationales, y compris des concours qui auront lieu aux États-Unis et en Australie le printemps prochain. Cependant, il sera déployé en Afghanistan au mois de janvier. Ainsi, il mettra à profit son talent de tireur d'élite dans une zone de guerre plutôt qu'à un champ de tir.

« En définitive, c'est pour ça que nous nous entraînons, dit le M 1 Cashin. Je pars en sachant que je peux me fier à mon arme et à mon aptitude à m'en servir efficacement. »

WO/ADJ LAWRENCE CONRAD

*PO 1 Martin Cashin is "chaired off" the field after winning the Queen's Medal for Champion Shot (Regular Force) at the CF Small Arms Competition.*

*Le M 1 Martin Cashin est porté en triomphe après avoir remporté la Médaille de la Reine pour tireur d'élite (Force régulière) à la Compétition de tir aux armes légères des Forces canadiennes.*




# HMCS *Calgary* plays key role in PANAMAX 2009

**By A/SLt Mark Fifield**

Civil, naval, air and ground forces from 20 countries conducted Fuerzas Aliadas (FA) PANAMAX 2009, an annual multinational training exercise for the defence of the Panama Canal, from September 11 to 22.

HMCS *Calgary* served as flagship for the Task Force Pacific commander, Peruvian Rear-Admiral Edmundo Deville Del Campo. The frigate, along with naval surface assets from Chile, Ecuador and Peru, was assigned to operate in international waters along the Pacific approaches to the canal. *Calgary* also embarked naval officers from other participating nations such as Mexico, Peru and the US.

"While exercising tactics and procedures to defend the Panama Canal is the primary goal of FA PANAMAX 2009," said Commander William Quinn, commanding officer of *Calgary*, "it is also an invaluable opportunity to improve our interoperability with other nations' navies, and demonstrate the importance that Canada places on this region of the world."

*Calgary* operated independently as the anti-surface warfare commander, governing warfare operations in her assigned operating areas and reporting to the Task Force Pacific Commander.

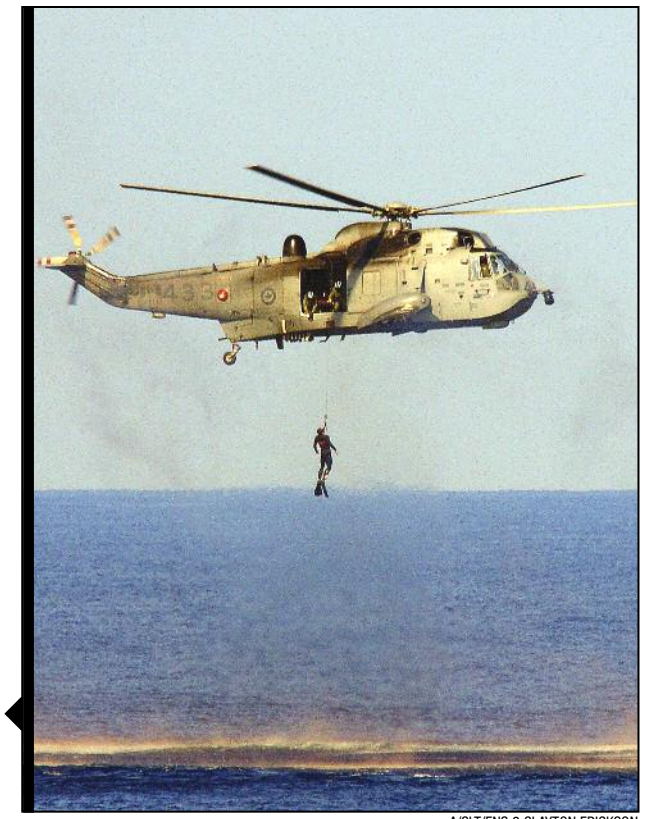
FA PANAMAX was designed to promote interoperability among multinational sea, air and land forces to counter threats to the international waterway through maritime interdiction operations, mine countermeasures, and visit, board, search and seizure procedures. These exercises allow the armed forces of partner nations to co-ordinate an appropriate response to threats to the Panama Canal and to global commerce, promote goodwill in the region and strengthen relationships among the armed forces of participating nations.

A/SLT/ENS 2 MARK FIFIELD

*Mexico's LCdr Bruno Leon Torres (right) and Lt Jeff Jaskot, of the US, share a lighter moment with HMCS* Calgary *commanding officer Cdr William Quinn on* Calgary*'s bridge during exercise Fuerzas Alaidas PANAMAX 2009.*

*Sur le pont du* Calgary*, le Capc Bruno Leon Torres (à droite), du Mexique, le Lt Jeff Jaskot, des États-Unis, et le Capf William Quinn, commandant du NCSM* Calgary*, font une pause pendant l'ex PANAMAX 2009 (Fuerzas Aliadas).*

Aside from her role as flagship, *Calgary* was an integral part of the maritime force that monitored maritime and air traffic, and, if required, interdicted threats before they endangered the canal. In this endeavour, the ship's Sea King helicopter was a critical asset because it greatly increased the area that could be kept under surveillance. Another important weapon in *Calgary*'s arsenal was her naval boarding party, which boarded and inspected vessels to ensure they posed no threat to the canal.



A/SLT/ENS 2 CLAYTON ERICKSON

*HMCS* Calgary*'s SLt Nicola Stankov is hoisted by the ship's Sea King helicopter.*

*L'Ens 1 Nicola Stankov, du NCSM* Calgary*, est hissé par le Sea King du navire.*

# Le NCSM *Calgary* joue un rôle de premier plan

**Par l'Ens 2 Mark Fifield**

Du 11 au 22 septembre, des forces civiles, navales, aériennes et terrestres de vingt pays ont participé à PANAMAX 2009 (Fuerzas Aliadas ou FA), exercice annuel d'entraînement multinational portant sur la défense du canal de Panama.

Le NCSM *Calgary* a servi de navire amiral pour la Force opérationnelle (Pacifique), commandée par le Contre-amiral péruvien Edmundo Deville Del Campo. La frégate ainsi que des navires chiliens, équatoriens et péruviens ont participé à des opérations dans les eaux internationales des approches ouest du canal de Panama. En outre, le *Calgary* avait à son bord des officiers de marine d'autres pays participant à l'exercice dont le Mexique, le Pérou et les États-Unis.

« La mise à l'épreuve de tactiques et de processus de défense du canal de Panama est l'objectif premier de l'ex PANAMAX 2009 (FA) », déclare le Capitaine de frégate William Quinn, commandant du *Calgary*. « Cependant, il s'agit également d'une occasion exceptionnelle de perfectionner notre interopérabilité avec d'autres marines, et de montrer l'importance que le Canada accorde à cette partie du monde. »

Le *Calgary* commandait à lui seul la lutte antinavire, dirigeant les opérations de guerre dans les zones d'opération qu'on lui avait confiées. Il relevait du commandant de la Force opérationnelle (Pacifique).

L'ex PANAMAX (FA) vise à favoriser l'interopérabilité entre des forces navales, aériennes et terrestres d'un peu partout dans le monde afin que celles-ci puissent contrer toute menace pesant sur le canal de Panama en menant des opérations d'interdiction maritimes, des activités de lutte contre les mines ainsi que des visites de navires, des arraisonnements, des perquisitions et des saisies. Ce genre d'exercice permet aux forces armées de pays alliés de réagir de façon coordonnée et efficace à d'éventuelles menaces contre le canal de Panama et le commerce international, d'établir des liens de confiance dans la région et de renforcer les liens entre les forces armées des pays participants.

En plus d'être navire amiral, le *Calgary* a joué un rôle de premier plan dans la force maritime chargée de surveiller la circulation maritime et aérienne, et, au besoin, de neutraliser des menaces avant qu'elles ne perturbent la circulation dans le canal. À cette fin, l'hélicoptère Sea King du *Calgary* s'est révélé un atout précieux permettant d'élargir considérablement la zone surveillée. En outre, l'équipe d'arraisonnement du navire a, elle aussi, été d'une grande utilité : ses membres ont arraisonné et inspecté des navires afin de s'assurer qu'ils ne posaient aucune menace pour le canal.

MASS COMMUNICATION SPECIALIST 2ND CLASS ALAN GRAGG, US NAVY

*Ships of Task Force Pacific, including HMCS* Calgary *(foreground), sail in formation during the multinational exercise Fuerzas Alaidas PANAMAX 2009.*

*Les navires de la Force opérationnelle (Pacifique), dont le NCSM* Calgary*, à l'avant, naviguent en formation lors de l'exercice multinational PANAMAX 2009 (Fuerzas Aliadas).*

*Air Force Editor/Rédactrice en chef de la Force aérienne • Holly Bridges • 613-945-7716 • holly.bridges@forces.gc.ca*

# One team, one fight

## *Canadian Component in Oklahoma turns 30*

**By Holly Bridges**

When terrorists struck the World Trade Center September 11, 2001, Major Scott Hoffman was sitting in his office at Tinker Air Force Base (AFB) in Oklahoma, planning a training mission for the next day on board an E-3 Airborne Warning and Control System (AWACS) aircraft.

Suddenly, the Canadian aerospace controller and mission crew commander, serving with the US Air Force (USAF) at 552nd Air Control Wing (ACW), was called into a separate room and asked to pull together a crew of 24 as quickly as possible to fly north.

"That was all the direction we got, so we launched, flew north, got onto satellite communications, talked to NORAD and they directed us to New York City," says Maj Hoffman, one of 43 Canadian Air Force personnel serving with the E-3 AWACS Canadian Component at Tinker AFB.

"When we got there, another E-3 on a training mission nearby was re-directed to set up an initial orbit and fighter path over New York. It was my most memorable flight and my most eerie flight as we only had 14 aircraft – all military – flying in North American airspace, compared to 4 000 aircraft on any one day. Everything else was grounded.

"All of those 14 aircraft checked in with me on my frequency and we managed the battle from the air. I flew 21.5 hours that day," he says.

Looking for airborne threats; giving fighter jets the information they need to home in on a target; protecting North American air space from interlopers – Canadian airmen and airwomen have been protecting North American airspace and deploying to world hotspots alongside their USAF counterparts on board Tinker AFB's AWACS aircraft since 1979.

"Canadian and American airmen created this wing in the '70s, [flew missions during] the Cold War in the '80s and, in the '90s, fought heroically in battles like Desert Storm [the Gulf War; 1990–1991] and Allied Force [Kosovo air campaign; 1999]", 552nd ACW vice-commander Colonel Scott Forest said at a recent ceremony marking the 30th anniversary of the Canadian Component at Tinker. "Every day at Tinker Air Force Base, Canadian and American airmen work together, fly together, risk their lives together and fight side by side."

Canadian Major-General Pierre Forgues, director of NORAD operations at Peterson Air Force Base in Colorado Springs, thanked Col Forest and MGen David Gillett, commander of the Oklahoma City Air Logistics Center (where 552nd ACW is lodged), for providing 30 years of invaluable air defence training and experience.

"Canada's association with the AWACS program in the US is of great value to the Canadian Air Force," MGen Forgues said. "The experience gained by Canadian crews here on AWACS is second to none in the air defence arena, or air battle management, and our participation in significant operations such as [those mentioned] have produced air defence experts in Canada that are now in high demand in our headquarters in Canada and in tactical operations."

During the ceremony, Oklahoma State Representative Shane Jett proclaimed September 23 Canadian Component Appreciation Day.

*Onboard the 30th anniversary flight, Canadian aerospace controllers Maj Scott Hoffman (left), Capt Chris Horner and USAF Maj Craig Towell control the dogfight from the air.*

*À bord de l'aéronef effectuant le vol soulignant le 30e anniversaire du contingent canadien à la base aérienne Tinker, le Maj Scott Hoffman, le Capt Chris Horner, tous les deux contrôleurs de l'aérospatiale, et le Maj Craig Towell, de l'USAF, dirigent un combat aérien.*

*Canadian MGen Pierre Forgues (right) presents US MGen David Gillett with a commemorative collage of the 30 years of Canadian-US collaboration at Tinker AFB in Oklahoma.*

*Le Mgén Pierre Forgues (à droite), du Canada, présente au Mgén David Gillett, des États-Unis, un collage soulignant le 30e anniversaire de la collaboration canado-états-unienne à la base aérienne Tinker, en Oklahoma.*

PHOTOS: USAF

# Un pour tous, tous pour un!

## *Le 30e anniversaire du contingent canadien à la base aérienne Tinker, en Oklahoma*

**Par Holly Bridges**

Le 11 septembre 2001, lorsque des terroristes ont attaqué le World Trade Center, le Major Scott Hoffman était à son bureau à la base aérienne Tinker, en Oklahoma, planifiant l'instruction du lendemain devant se dérouler à bord d'un aéronef AWACS (système aéroporté d'alerte et de contrôle) E-3.

Le Maj Hoffman, contrôleur de l'aérospatiale et commandant d'équipage de mission affecté à la 552nd Air Control Wing (ACW) de la US Air Force (USAF), a été convoqué et a reçu l'ordre d'assembler le plus rapidement possible un équipage de vingt-quatre personnes, et de mettre le cap sur le nord.

« On ne nous en a pas dit plus. Nous nous sommes donc mis en route et sommes entrés en communication satellite avec le NORAD. Nous avons alors reçu l'ordre de nous diriger vers New York », explique le Maj Hoffman, l'un des quarante-trois militaires de la Force aérienne canadienne s'occupant des AWACS E-3 et faisant partie du contingent canadien à la base aérienne Tinker.

« Lorsque nous sommes arrivés à destination, un autre E-3, dont l'équipage s'exerçait dans la région, avait été redirigé afin qu'il survole New York et qu'il établisse un trajet pour les chasseurs. Je n'oublierai jamais ce vol. Un calme étrange régnait dans l'espace aérien nord-américain, où seulement quatorze aéronefs, tous militaires, volaient. Les quelque 4 000 avions que l'on y retrouve habituellement étaient tous au sol. Chacun de ces quatorze aéronefs communiquait avec moi à ma fréquence. Nous gérions la circulation dans le ciel. J'ai volé pendant 21 heures et demie ce jour-là », se rappelle le Maj Hoffman.

Depuis 1979, des aviatrices et des aviateurs canadiens travaillent à contrer les menaces aériennes, à fournir aux pilotes de chasseurs les renseignements dont ils ont besoin pour se diriger vers une cible, à protéger l'espace aérien nord-américain et à appuyer leurs homologues de l'USAF à bord d'aéronefs AWACS de la base aérienne Tinker dans des zones instables partout dans le monde.

« Des membres des forces aériennes canadienne et états-unienne ont créé cette escadre dans les années 70. Pendant les années 80, soit durant la guerre froide, ils ont mené des missions. Enfin, dans les années 90, ils ont combattu héroïquement lors d'opérations telles que Desert Storm (guerre du Golfe, de 1990 à 1991) et Allied Force (campagne aérienne au Kosovo, en 1999) », a expliqué le Colonel Scott Forest, vice-commandant de la 552nd ACW lors d'une cérémonie soulignant le 30e anniversaire du contingent canadien à la base aérienne Tinker. « Tous les jours, à la base aérienne Tinker, Canadiens et États-Uniens travaillent, volent, combattent et risquent leur vie ensemble. »

Le Major-général canadien Pierre Forgues, directeur des opérations du NORAD à la base aérienne Peterson, à Colorado Springs, a remercié le Col Forest et le Major-général David Gillett, commandant de l'Oklahoma City Air Logistics Center, qui abrite la 552nd ACW, d'avoir fourni depuis 30 ans de l'instruction et de l'expérience précieuses en matière de défense aérienne.

« La participation du Canada au programme états-unien d'AWACS est très importante pour la Force aérienne canadienne, rappelle le Mgén Forgues. L'expérience acquise par les équipages canadiens à bord d'aéronefs AWACS est incomparable dans le domaine de la défense et de la gestion de batailles aériennes. De plus, notre participation à des opérations importantes telles que celles [mentionnées précédemment dans l'article] a permis de former des experts canadiens en matière de défense aérienne dont les services se révèlent très utiles au QGDN et dans le cadre d'opérations tactiques. »

Pendant la cérémonie, M. Shane Jett, membre de la Chambre des représentants de l'État de l'Oklahoma, a fait du 23 septembre une journée de remerciement à l'intention du contingent canadien.

# Canadians pull out stops on anniversary flight

**By Holly Bridges**

With a Canadian flag draped over one of the panels outside the cockpit, 17 Canadian and seven US airmen and airwomen, along with civilian and military dignitaries, took to the sky over Tinker Air Force Base in Oklahoma City September 22 for a training flight that was part red carpet and part training for the real world.

The six-and-a-half hour flight, which commemorated 30 years of partnership between the Canadian and US Air Forces on board the E-3 Airborne Warning And Control System aircraft at Tinker, saw Canadian and US air crew and aerospace controllers of all ranks working together to showcase the best of what they do.

They carried out an impressive air-to-air refuelling sequence, for example, that saw pilots con the aircraft to within 3.6 metres of a US KC-135 tanker flying overhead, and controlled a dogfight among four F-18 fighter jets that had launched from the Gulf of Mexico in a good guy/bad guy scenario.

"Today, we wanted to bring some recognition to members of the Canadian component who are posted here at Tinker and to highlight the excellent work they do every day and have been doing for the past 30 years," said Canadian component commanding officer Lieutenant-Colonel Henrick Smith. "These folks fly probably 200 days a year and are deployed [with the USAF] approximately five months every year. They deserve a tremendous amount of credit."

Major-General Pierre Forgues, who was on the flight, gave the Canadian component a pat on the back during a town hall meeting the next day. "Each of you is hand-picked to be here to represent your country," he said. "The experience is second to none, so remember what you've learned, cherish your experiences and bring your expertise home to Canada."

# Des Canadiens s'illustrent lors d'un vol soulignant un anniversaire

**Par Holly Bridges**

À bord d'un aéronef décoré d'un drapeau canadien placé à l'extérieur du poste de pilotage, dix-sept aviatrices et aviateurs canadiens et sept collègues états-uniens, ainsi que des dignitaires civils et militaires, ont survolé la base aérienne Tinker, à Oklahoma City, le 22 septembre, effectuant un vol qui comprenait un volet honorifique et un volet de formation.

Le vol de six heures et demie à bord de l'aéronef AWACS E-3 à Tinker servait à célébrer 30 années de partenariat entre les forces aériennes du Canada et des États-Unis. Pendant cette activité, le personnel navigant et des contrôleurs aérospatiaux de tous les grades, du Canada et des États-Unis, ont travaillé ensemble pour faire ce qu'ils font de mieux.

Par exemple, ils ont fait un exercice impressionnant d'avitaillement en vol au cours duquel les pilotes ont approché l'aéronef à une distance de 3,6 m sous un avion-citerne KC-135 états-unien, en plus de diriger un combat aérien opposant quatre chasseurs à réaction F-18 provenant du golfe du Mexique.

« Aujourd'hui, nous voulions souligner l'excellent travail quotidien des militaires canadiens affectés ici, à Tinker, et ce, depuis 30 ans », affirme le Lieutenant-colonel Henrick Smith, commandant du contingent canadien. « Ces personnes pilotent des aéronefs environ 200 jours par année et elles sont affectées [aux Forces aériennes des États-Unis] environ cinq mois par année. Elles méritent toute notre admiration. »

Le Major-général Pierre Forgues, qui était à bord de l'aéronef, a félicité le contingent canadien pendant une assemblée générale le jour suivant. « On choisit chacun d'entre vous afin que vous représentiez votre pays ici, a déclaré le haut gradé. L'expérience que vous vivez est unique, donc souvenez-vous de ce que vous avez appris, gardez de bons souvenirs de ce que vous avez vécu et faites profiter le Canada de votre expertise. »

HOLLY BRIDGES

*The 30th anniversary flight crew and guests, from left: Maj Bob Anderson, CWO Mike Dawson, Lt William Natynczyk, Sgt James McCaron, Maj Scott Hoffman, WO Paul Worthington, Sgt Bonnie Toll, Capt Christopher Horner, Col Scott Forrest, MGen Pierre Forges, LCol Henrik Smith, MCpl Louise Poirier, MCpl Mark Keown, MCpl Dan Publicover, Sgt Theresa McLaren, Sgt David Joy, Capt Quinton Oliviero, Capt Ryan O'Neill and Capt Reid Johnson.*

*L'équipage ayant effectué le vol soulignant le 30e anniversaire et leurs invités : le Maj Bob Anderson (à gauche), l'Adjuc Mike Dawson, le Lt William Natynczyk, le Sgt James McCaron, le Maj Scott Hoffman, l'Adj Paul Worthington, la Sgt Bonnie Toll, le Capt Christopher Horner, le Col Scott Forrest, le Mgén Pierre Forgues, le Lcol Henrik Smith, la Cplc Louise Poirier, le Cplc Mark Keown, le Cplc Dan Publicover, la Sgt Theresa McLaren, le Sgt David Joy, le Capt Quinton Oliviero, le Capt Ryan O'Neill et le Capt Reid Johnson.*

## People at Work

**Name**: Sergeant Theresa McLaren
**Occupation**: Aerospace Control Operator
**Unit**: Canadian Component, 552nd Air Control Wing, Oklahoma Air Logistics Center, Tinker Air Force Base, Oklahoma City.
**Years in CF**: 16

**Describe your job**: I have the coolest job in the world. I can work in the realm of space, I can fly on AWACS, I can work in air traffic control, I can work for NORAD – there are about 10 different things I can do in this job.

**What was your role in the 30th anniversary flight September 22?** Once the fighters launched, we ran what we call an "I.D. Matrix" on them to distinguish between the good and the bad (blue fighters vs. red fighters), and made sure our blue fighters knew where the red fighters were and how to kill them.

**What does it mean to you to serve in uniform?** It means everything. I'm proud to do what I do and I love what I do. It's literally a calling.

## Nos gens au travail

**Nom** : Sergent Theresa McLaren
**Groupe professionnel** : Contrôle aérospatial
**Unité** : Contingent canadien de la 552nd Air Control Wing, Oklahoma Air Logistics Center, à la base aérienne de Tinker, à Oklahoma City.
**Nombres d'années dans les FC** : 16

**Veuillez décrire votre travail** : C'est un emploi sans pareil. Je peux travailler dans le domaine spatial, voler à bord d'aéronefs équipés du système aéroporté d'alerte et de contrôle, m'occuper du contrôle de la circulation aérienne ou bien travailler pour le NORAD. Je ne manque pas d'options!

**Quel rôle avez-vous joué dans les célébrations du 30e anniversaire du partenariat canado-états-unien tenues le 22 septembre?** Une fois les chasseurs lancés, nous avons créé un système d'identification afin de distinguer les aéronefs ennemis (les rouges) des nôtres (les bleus). Nous veillions ensuite à ce que nos pilotes sachent où se trouve l'ennemi afin de pouvoir l'atteindre.

**Qu'est-ce que faire partie des FC représente pour vous?** Mon travail, c'est tout pour moi. J'en suis très fière et j'en retire une grande satisfaction. C'est une vocation.

# Naming the unknown: where history, science and genealogy intersect

**By Dave Noppe and Maj Laurie Kannegiesser**

*June 8, 1917 – Close to midnight and with light rain falling, 22-year-old Private Herbert Peterson is one of about 300 members of the 49th Canadian Infantry Battalion raiding German trenches near the French village of Avion. The soldiers move more than 500 meters into German-held territory, meeting virtually no opposition as they overwhelm the enemy garrison and destroy their emplacements and dug-outs.*

*They reach the final objective in just 21 minutes but a German machine gun rakes D Company. Pte Peterson falls in the relentless hail of bullets and overhead artillery. The raid comes with a high price: 132 soldiers wounded and 36 killed, including 16 missing after action.*

*At the family homestead about 200 kilometers east of Calgary, Charles and Julia Peterson are heartbroken to learn that their son, one of six brothers, is missing and presumed dead.*

Pte Peterson is one of more than 27,000 Canadian military personnel who died during the First and Second World Wars and The Korean War and who have no known grave. It would be almost 90 years before his remains are found and positively identified.

*October, 2003 – Construction workers breaking ground near Avion for the installation of a gas pipeline find the remains of two soldiers. The Commonwealth War Graves Commission (CWGC) links several artifacts found with the deceased to the First World War and the 49th Battalion. They notify the Canadian Forces and the Directorate of History and Heritage takes up the investigation.*

*Experts undertake an exhaustive three-year process of historical research, physical anthropology, genetic matching and the examination of artifacts found with the remains.*

**Historical research**. Dr. Ken Reynolds, DHH's Assistant Heritage Officer, reviews regimental history and confirms that the 49th Battalion fought in the Avion region. The unit's war diaries reveal that war dead were not recovered in the region only once, after the trench raids that began on June 8, 1917. He cross-checks the list of those with no known grave on the Vimy Memorial to determine the names of the 16 missing soldiers.

From personnel records retrieved from the National Archives, he determines age-at-death, medical conditions, physical profile and next-of-kin. However, historical research is not sufficient to identify the two unknown soldiers. DHH engages the help of a physical anthropologist and a genetic scientist.

**Anthropological research**. Dr. Vera Tiesler, an osteology professor at Universidad Nacional Autónoma in Merida, Mexico, separates and analyzes the two sets of skeletal remains at the CWGC mortuary in Beaurains, France. She produces physical profiles of the two soldiers: their sex, approximate age-at-death, living stature and past injuries evident from skeletal markers. From the list of 16 missing soldiers, her analysis narrows the possibilities to five names for one soldier and four for the other.

**Genetic research**. Dr. Carney Matheson, chief of forensic research at Lakehead University's Paleo-DNA Laboratory in Thunder Bay, Ontario, extracts mitochondrial and nuclear DNA from the remains, a difficult process due to age and poor preservation (for DNA purposes). His team enlists the services of Janet Roy, a local genealogical researcher, to trace the living next-of-kin of the nine most likely candidates. She searches community and newspaper archives, census records and online resources, assembling nine family trees. She asks Canadian relatives and family members from Britain, Ireland, Sweden, Ukraine and Australia to donate DNA samples for genealogical testing and mails out test kits. At the lab, Dr. Matheson compares the DNA of the two soldiers to the donations and finds one match.

*Feb. 21, 2007 – Officials from Veterans Affairs visit Herbert Peterson in Lethbridge, Alta. Almost ninety years after being reported missing, the uncle for whom he was named has been confirmed dead.*

In an interview with The Globe and Mail shortly after receiving the news, Herbert Peterson said the family was honoured that the military had done so much to identify his uncle. "It sure means a lot. My Dad would be tickled."

*April 7, 2007 – Pte Peterson is laid to rest in a full military funeral at La Chaudière Military Cemetery, just two kilometers from the French battlefield where he lost his life and alongside 14 other members of the 49th Battalion who perished the same night.*

Mr. Peterson attended the funeral with his sister, Doreen Bargholz. "The funeral was very emotional," she said.

"We were happy that we had closure and that we had given him the burial he deserved. But sad at the same time because my parents were not there."

Her father told her that Pte Peterson had been an avid baseball player but her father didn't talk about his brother very often.

"I think it brought back too many sad memories. They were really close and I don't think he ever really got over losing his older brother," said Ms. Bargholz.

Work continues to identify the second soldier unearthed near Avion. DHH hopes to use other historical and scientific procedures to help them in their quest.

Over the past three years, the CWGC has notified the CF of the discovery of nine soldiers of the First World War in France, two from the Second World War in France and Germany, and the remains of another ten Canadian/British aircrew.

Although remains are never conclusively 'identified', enough evidence can be collected to determine, with a very strong probability, that the remains are those of one particular person.

"Each of these individuals was mourned by someone – but in such a way that was incomplete. That has a huge effect on a family, on a regiment, a squadron and on a country. That mourning doesn't necessarily stop with one generation," says Laurel Clegg, casualty identification coordinator with DHH.

"For those we can recover and identify, we must make an overwhelming effort to give them the dignity they deserve."

DHH/DHP

*Private Herbert Peterson died on June 8, 1917 near the village of Avion, France. His remains were found 86 years later and identified through extensive historical, anthropological and genealogical research, and genetic testing.*

*Le Soldat Herbert Peterson est mort le 8 juin 1917 près du village d'Avion (France). Ses restes, découverts 86 ans plus tard, ont été identifiés au moyen de recherches historiques et de des recherches approfondies en anthropologie et en généalogie, ainsi qu'à l'aide d'analyses génétiques.*

WARNEX PRO-DNA SERVICES

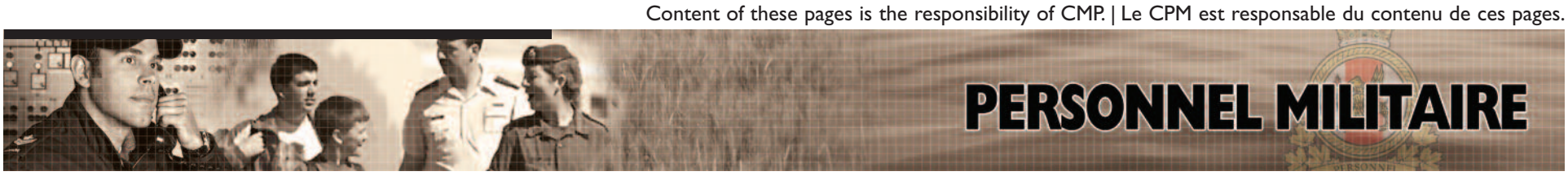
*Warnex Pro-DNA Services in Thunder Bay, Ontario, continues the work started by the Paleo-DNA Laboratory. They hope to identify the second soldier found in October 2003 by matching his genetic material with that of a living relative.*

*Les services d'identification Pro-DNA Services de Warnex, à Thunder Bay (Ontario), continuent le travail commencé par le Paleo-DNA Laboratory. Ils espèrent identifier le deuxième soldat dont on a découvert la dépouille en octobre 2003 en comparant son matériel génétique et celui d'un parent vivant.*

VAC/ACC

*CF chaplain Col Karl McLean leads Pte Peterson's funeral procession. The core of the bearer party was formed by members of the Loyal Edmonton Regiment, the CF unit that perpetuates the 49th Battalion.*

*L'aumônier des FC, le Col Karl McLean, mène le cortège funèbre du Sdt Peterson. Le cœur du groupe de porteurs a été formé par des membres du* Loyal Edmonton Regiment, *le régiment des FC successeur du 49e Bataillon.*




# L'identification du soldat inconnu : là où l'histoire, la science et la généalogie se croisent

**Par Dave Noppe et le Major Laurie Kannegiesser**

*Le 8 juin 1917 – Il est près de minuit. Sous une pluie fine, le Soldat Herbert Peterson, âgé de 22 ans, avec environ trois cents membres du 49e Bataillon d'infanterie canadien, participe à un raid dans les tranchées allemandes près du village d'Avion (France). Les soldats avancent à plus de cinq cents mètres à l'intérieur du territoire occupé par les Allemands, ne rencontrant pratiquement aucune résistance et écrasant les garnisons de l'ennemi et détruisant leurs emplacements et tranchées-abris*

*Ils atteignent l'objectif final en 21 minutes seulement, mais un mitrailleur allemand balaye la Compagnie D. Le Soldat Peterson tombe sous l'incessante pluie de balles et les tirs d'artillerie venant du ciel. Le raid coûte très cher : 132 soldats sont blessés et 36 ont été tués, ce qui comprend les 16 soldats disparus au combat.*

*À la ferme familiale, à environ 200 km à l'est de Calgary, Charles et Julia Peterson apprennent avec beaucoup de chagrin qu'un de leurs six fils est porté disparu.*

Le Soldat Peterson est un des plus de 27 000 militaires canadiens morts au cours de la Première et de la Seconde Guerres mondiales et de la guerre de Corée qui n'ont pas de lieu de sépulture connu. Près de 90 ans allaient s'écouler avant qu'on retrouve son corps et qu'on l'identifie formellement.

*Octobre 2003 – Des travailleurs de la construction qui creusaient une tranchée près d'Avion pour y installer un gazoduc trouvent les restes de deux soldats. La Commission des sépultures de guerre du Commonwealth établit un lien entre plusieurs des artéfacts trouvés avec les défunts, la Première Guerre mondiale et le 49e Bataillon. Ils en informent les Forces canadiennes et la Direction – Histoire et patrimoine commence l'enquête.*

*Les experts entreprennent un processus exhaustif d'une durée de trois ans qui est fondé sur la recherche historique, l'anthropologie physique, la correspondance génétique et l'examen des artéfacts trouvés avec les corps.*

**Recherches historiques**. M. Ken Reynolds, Ph. D., agent adjoint du patrimoine à la Direction – Histoire et patrimoine examine l'histoire du régiment, confirmant que le 49e Bataillon a combattu dans la région d'Avion. Les journaux de guerre de l'unité révèlent qu'on a trouvé la dépouille de soldats dans la région après les raids menés dans les tranchées à compter du 8 juin 1917. Il vérifie la liste des personnes qui n'ont pas de lieu de sépulture connu sur le Monument commémoratif du Canada à Vimy pour déterminer les noms des seize soldats disparus.

À l'aide de dossiers du personnel provenant des Archives nationales, il détermine le moment du décès, les problèmes de santé, le profil physique et le plus proche parent. Les recherches historiques ne sont toutefois pas suffisantes pour identifier les deux soldats inconnus. La DHP fait appel à une anthropologue physique et à un généticien.

**Recherches en anthropologie**. Mme Vera Tiesler, Ph. D, professeur d'ostéologie à l'Universidad Nacional Autónoma à Mérida (Mexique), sépare et analyse les deux ensembles de restes humains au dépôt mortuaire de la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth à Beaurains (France). Elle produit les profils physiques des deux soldats : leur sexe, le moment approximatif du décès, la taille avant le décès et les anciennes blessures que révèlent les marques relevées sur le squelette. Dans la liste des seize soldats disparus, son analyse réduit les possibilités à cinq noms dans le cas d'un des soldats et à quatre dans l'autre.

**Recherches en génétique**. M. Carney Matheson, Ph. D., chef du service de recherche médicolégale au Paleo-DNA Laboratory du Lakehead University à Thunder Bay (Ontario), extrait l'ADN mitochondrial et nucléaire des restes, une tâche difficile à cause de l'âge et du mauvais état de conservation (aux fins d'analyse de l'ADN). Son équipe fait appel à Janet Roy, une chercheuse en généalogie de la région, pour retrouver le plus proche parent vivant des neuf candidats les plus probables. Celle-ci fait des recherches dans les dépôts d'archives communautaires et de la presse, les cahiers du recensement et les ressources en ligne et assemble neuf arbres généalogiques. Elle demande à des parents canadiens et à des membres de la famille de la Grande-Bretagne, de l'Irlande, de la Suède, de l'Ukraine et de l'Australie de donner des échantillons d'ADN aux fins de l'analyse génétique et envoie des trousses d'analyse par la poste. Au laboratoire, M. Matheson compare l'ADN des deux soldats et les échantillons, et il trouve un échantillon qui concorde.

*Le 21 février 2007 – Des fonctionnaires d'Anciens Combattants Canada rendent visite à Herbert Peterson à Lethbridge (Alberta) pour lui confirmer le décès de l'oncle en souvenir duquel il a été nommé, et ce, près de quatre-vingt-dix ans après que celui-ci a été porté disparu.*

Au cours d'une entrevue qu'il a accordée à un journaliste du Globe and Mail peu après avoir reçu la nouvelle, Herbert Peterson a dit que la famille était très honorée que les Forces canadiennes en aient fait autant pour identifier son oncle. « Cela a vraiment beaucoup d'importance pour nous et cela ferait plaisir à mon père. »

*Le 7 avril 2007 – Le Soldat Peterson a été inhumé au cours d'une cérémonie militaire solennelle au cimetière militaire La Chaudière, situé à juste deux kilomètres du champ de bataille français où il a perdu la vie aux côtés des 14 autres membres du 49e Bataillon qui ont péri la même nuit.*

M. Peterson a assisté aux funérailles avec sa sœur, Doreen Bargholz. « Les funérailles ont été très émouvantes », a dit celle-ci.

« Nous étions heureux de faire notre deuil et de lui avoir donné la sépulture qu'il méritait, mais nous étions aussi tristes parce que mes parents n'étaient pas là. »

Le père de Mme Bargholz lui a dit que son frère était un joueur de baseball passionné, mais il ne parlait pas souvent de lui.

« Je pense que cela lui rappelait trop de mauvais souvenirs. Ils étaient vraiment très proches l'un de l'autre, et je crois qu'il ne s'est jamais vraiment remis de la perte de son frère aîné. »

Les travaux en vue d'identifier le deuxième soldat dont la dépouille a été découverte près d'Avion se pour suivent. Le personnel de la DHP espère utiliser d'autres méthodes historiques et scientifiques pour faire avancer les recherches.

Au cours des trois dernières années, la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth a informé les FC de la découverte des restes de neuf soldats ayant pris part à la Première Guerre mondiale en France, de ceux de deux soldats ayant participé à la Seconde Guerre mondiale en France et en Allemagne et de ceux de dix autres membres d'équipages d'aéronef canadiens ou britanniques.

Même si l'identité n'est jamais déterminée avec certitude, on peut recueillir assez de preuves pour établir de façon très probable qu'il s'agit de la dépouille d'une personne en particulier.

« Chacune de ces personnes a laissé quelqu'un dans le deuil – mais un deuil qui, en quelque sorte, n'a jamais pris fin, Cela a de lourdes conséquences pour une famille, un régiment, un escadron et un pays. Ces plaies ne se referment pas nécessairement après une génération. Nous devons déployer tous les efforts possibles pour redonner à ceux que nous retrouvons et identifions la dignité qu'ils méritent », dit Laurel Clegg, coordonnatrice de l'identification des victimes à la DHP.

MCPL/CPLC JILL COOPER

*Surrounded by dignitaries, Pte Peterson's remaining next of kin attend his funeral almost 80 years after he was reported missing and presumed dead. L to R: Mr. Doug Bargholz, niece Mrs. Doreen Bargholz, nephew Mr. Herbert Peterson and great-nephew Mr. Kevin Peterson.*

*Entourée de dignitaires, la famille du Sdt Peterson assiste à ses obsèques près de 80 ans après qu'il ait été porté disparu et présumé mort. De g. à d.: M. Doug Bargholz, sa nièce Mme Doreen Bargholz, son neveu M. Herbert Peterson, et son petit-neveu, M. Kevin Peterson.*

# VAC a prominent player at support centres

After illness or injury, your return to military service or a move to civilian life can be challenging. To ease the transition, Veterans Affairs Canada (VAC) is working with the CF and DND to provide seamless, coordinated service to CF members, Veterans and their families through a Canada-wide network of integrated personnel support centres (IPSCs).

**What is an IPSC?**

Currently serving and releasing CF personnel who are recovering from serious illness or injury are posted to IPSCs and given a new mission: to heal (recover), to regain their strength (rehabilitate) and to choose their best way forward (reintegrate). The IPSCs provide them and their families a CF/VAC integrated "one-stop service" to help them through the transition process and either progress toward a normal work schedule or prepare for a civilian career. Clients can also find out about key services such as the Military Family Resource Centre and Operational Stress Injury Social Support (OSISS) network.

Having a full range of services in the same location makes things easier for you, and allows the departments to work closer together.

IPSCs are one more step in our quest to ensure that all ill and injured CF members, Veterans and their families have access to care and support where and when they need it. IPSC clientele have better, faster and easier access to information and services, and for those releasing, a more seamless transition to VAC programs and services.

**VAC's role**

Alongside CF and DND staff, VAC is represented in each IPSC by a member or members of VAC's integrated client service teams. The size and make-up of each VAC team is tailored to the size and relative needs of the local population.

VAC's services at the IPSC focus on recovery, rehabilitation and reintegration including:

- identifying your needs as you transition from military to civilian life;
- monitoring your situation to ensure your needs are met; and
- ensuring you access the services you need from VAC and your community.

While the IPSC network is a new concept, VAC already provides transition services in some form at 32 of the 37 CF bases. The IPSCs build on that success by making more services available in one location so that ill and injured personnel get the support they need, when and where they need it.

**Making a difference**

For Ginny Gillen, a VAC area counsellor at the IPSC at CFB Edmonton, being located on base is a win-win situation for staff and clients.

"Location is key. We're on the base and they're on the base. Everyday, we have a lot of people just dropping in for help because we're close by and we like to see that," she says.

"IPSCs encourage a whole-team approach so if I have a question, I don't have to go far to find the answer," explains Gillen, referring to the presence of CF case managers, SISIP Financial Service representatives, Military Family Resource Centre personnel and various other integrated services.

"We're aware that transitioning back to civilian life is an involved process for CF members and their families. The IPSCs tend to be convenient for them, because we're right here, where they are."

Ms Gillen believes her work at the IPSC has given her a greater understanding and awareness of the realities of living as a CF member.

"Whether we're answering questions, providing the forms a member requires or getting the services needed for someone in transition or in crisis, we're here to help."

To learn more about how Veterans Affairs Canada can help you, please visit www.vac-acc.gc.ca or call 1-866-522-2122 (English) or 1-866-522-2022 (French).

*If you suffer a serious injury or illness, you might be posted to an integrated personnel support centre where client service representatives from Veterans Affairs Canada are an integral part of the team.*

*Si vous souffrez d'une blessure ou d'une maladie grave, vous pourriez être affecté à un centre intégré du personnel de soutien où les représentants de service à la clientèle d'Anciens Combattants Canada sont une partie intégrante de l'équipe.*

# ACC fait sentir sa présence dans les centres de soutien

Lorsqu'on se remet d'une maladie ou d'une blessure, il est parfois difficile de revenir au service militaire ou à la vie civile. Afin que cette transition se fasse tout en douceur, Anciens Combattants Canada (ACC), de concert avec le MDN et les FC, offre aux militaires des FC, aux anciens combattants et à leurs familles, des services intégrés et coordonnés par l'entremise d'un réseau de centres intégrés de soutien au personnel (CISP) qui couvre le Canada entier.

**Qu'est-ce qu'un CISP?**

Les CISP accueillent les militaires des FC libérés ou en service qui se relèvent d'une maladie ou d'une blessure grave et leur confient une nouvelle mission : guérir (récupération), reprendre des forces (réhabilitation) et choisir la meilleure voie à suivre pour eux (réintégration). Les CISP regroupent les services offerts aux militaires et à leurs familles par les FC et par ACC en un seul endroit, ce qui facilite le processus de transition vers le retour à un horaire de travail normal ou la réorientation vers une carrière civile. Les clients des CISP peuvent également obtenir des renseignements au sujet d'autres services importants comme ceux offerts par le Centre de ressources pour les familles des militaires et par le réseau de soutien social aux victimes de stress opérationnel (SSVSO).

Le fait de réunir une gamme complète de services en un seul endroit facilite les choses tant pour le client que pour les employés des ministères, qui peuvent ainsi se côtoyer de près.

La mise sur pied des CISP constitue une étape importante dans notre quête pour nous assurer que tous les militaires et les anciens combattants des FC ainsi que leurs familles ont accès à tous les soins et au soutien dont ils ont besoin au bon endroit et au bon moment. La clientèle des CISP a accès rapidement, efficacement et aisément à l'information et aux services. Quant aux militaires libérés, ces centres facilitent leur transition vers les programmes et les services d'ACC.

**Le rôle d'ACC**

Aux côtés du personnel des FC et du MDN, ACC est représenté dans chaque CISP par un ou plusieurs préposés de l'équipe du service à la clientèle intégré. L'envergure et la composition de chaque équipe d'ACC sont déterminées en fonction de l'importance et des besoins de la population locale.

Les services qu'offre ACC dans les CISP sont axés sur la récupération, la réhabilitation et la réintégration, c'est-à-dire :

- cerner vos besoins pendant votre transition à la vie civile;
- faire le suivi de votre situation afin de s'assurer que vos besoins ont été satisfaits;
- s'assurer que vous avez accès aux services d'ACC et de la communauté dont vous avez besoin.

Bien que le réseau des CISP soit un concept nouveau, ACC offre déjà divers services de transition dans 32 des 37 bases des FC. Les CISP prennent appui sur ce succès en offrant le plus de services possible en un seul endroit afin que les militaires blessés ou malades puissent obtenir le soutien dont ils ont besoin à l'endroit et au moment propices.

**Nous faisons une différence**

Selon Ginny Gillen, une conseillère de secteur d'ACC au CISP de la BFC Edmonton, le fait d'être situé directement sur la base est une situation où tout le monde y gagne.

« Le fait d'être ici, sur la base, auprès de nos clients fait toute la différence. Chaque jour, beaucoup de gens viennent nous voir pour obtenir de l'aide parce que nous sommes tout près, et c'est exactement ce que nous voulons », déclare t elle.

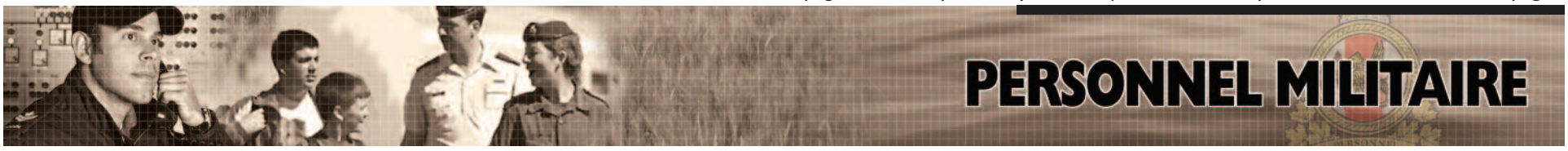
« Les CISP privilégient le travail d'équipe, donc si j'ai une question, je n'ai pas à aller bien loin pour obtenir la réponse », explique M^me^ Gillen en faisant référence à la présence de gestionnaires de cas des FC, de conseillers en services financiers du RARM ainsi que d'employés du Centre de ressources pour les familles des militaires et de divers autres services intégrés.

« Nous comprenons que le retour à la vie civile est un processus laborieux pour les militaires et leurs familles. Notre proximité leur facilite donc beaucoup la vie. »

M^me^ Gillen croit que le fait de travailler dans un CISP lui a permis de mieux comprendre et de mieux connaître la réalité quotidienne d'un membre des FC.

« Nous répondons aux questions, nous fournissons les formulaires demandés, nous aidons les gens en transition ou en crise à obtenir les services dont ils ont besoin; bref, nous sommes à votre service. »

Pour en savoir davantage sur les services offerts par ACC, visitez le www.vac-acc.gc.ca ou téléphonez au 1-866-522-2022 (service en français) ou au 1-866-522-2122 (service en anglais).




# Expert panel studies suicide prevention

HALIFAX – A report on suicide prevention by a panel of experts is expected to result in enhancements to the CF's suicide prevention program.

Civilian and military representatives from Canada, the U.S., the U.K., Australia and the Netherlands met in Halifax two weeks ago to review literature and best practices from around the world. The panel will deliver its findings in a report to the CF Surgeon General later this year.

"One suicide is too many," said LCol Rakesh Jetly, a CF psychiatrist and member of the panel of experts.

"We have a responsibility to do everything in our power to explore new approaches in order to reduce suicides in the CF."

The panel's workshops reviewed evidence-based best practices for suicide prevention, the effectiveness of educational programs, the epidemiology of suicide (data collection and analysis) and lessons learned from current suicide intervention programs.

Suicide is a concern for all Canadians. According to the Canadian Mental Health Association, suicide is the second leading cause of death among young people, after motor vehicle accidents.

Suicide rates in the CF are lower than those among the Canadian population and have been generally decreasing. The rate of suicide among CF men between 2000 and 2004 was about 75% of the rate among Canadian men (after figures are age-standardized). The rate of suicide among CF women is extremely low relative to the rate among Canadian women.

The CF offers suicide intervention training to all military and civilian personnel. A two-day, intensive, interactive, skill-based workshop called "ASIST" (Applied Suicide Intervention Skills) teaches participants practical suicide 'first aid' skills so they can recognize those considering suicide and intervene to prevent it.

Shorter awareness sessions based on identifying signs, symptoms and resources are also available.

For more information on training opportunities, contact your local health promotion office.

# Un comité d'experts se penche sur la prévention du suicide

HALIFAX – Un rapport sur la prévention du suicide préparé par un groupe d'experts devrait donner lieu à l'amélioration du programme de prévention du suicide des FC.

Des représentants civils et militaires en provenance du Canada, des États-Unis, du Royaume-Uni, de l'Australie et des Pays-Bas se sont réunis à Halifax il y a deux semaines pour étudier la documentation et les meilleures pratiques de divers pays du monde. Le comité fera connaître ses conclusions dans un rapport qu'il présentera au Médecin-chef des FC plus tard cette année.

« Un seul suicide en est un de trop », a déclaré le Lcol Rakesh Jetly, psychiatre au sein des FC et membre du comité d'experts.

« Nous avons la responsabilité de faire l'impossible pour explorer de nouvelles méthodes en vue de réduire le nombre de suicides dans les FC. »

Au cours des divers ateliers, le comité a examiné les meilleures pratiques fondées sur l'expérience clinique en matière de prévention du suicide, s'est penché sur l'efficacité des programmes éducatifs, s'est intéressé à l'épidémiologie du suicide (collecte et analyse de donnée) et a étudié des leçons apprises dans le cadre des programmes actuels de prévention du suicide.

La question du suicide préoccupe tous les Canadiens. Selon l'Association canadienne pour la santé mentale, le suicide est la deuxième cause principale de décès chez les jeunes, après les accidents de la route.

Les taux de suicide chez les membres des FC sont inférieurs à ceux de la population canadienne et, de manière générale, ils diminuent. Le taux de suicide chez les militaires de sexe masculin s'élevait, entre 2000 et 2004, à environ 75 p. 100 de celui des hommes canadiens (après la normalisation des deux résultats en fonction de l'âge). Le taux de suicide parmi les femmes des FC est extrêmement faible par rapport à celui des femmes canadiennes.

Les FC offrent de la formation en prévention du suicide aux militaires et aux employés civils, dont un atelier intensif et interactif de deux jours de formation appliquée en techniques d'intervention face au suicide (FATIS) au cours duquel on enseigne aux participants des techniques pratiques de prévention du suicide qui leur permettront de reconnaître les personnes suicidaires et d'intervenir afin de les empêcher de passer à l'acte.

De courtes séances de sensibilisation portant sur les signes, les symptômes et les ressources sont également offertes.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les cours sur la prévention du suicide, veuillez communiquer avec le bureau de promotion de la santé de votre base ou escadre.

MWO/ADJUM RANDALPH RICE

*The CF offers a two-day skill-based workshop called "ASIST" (Applied Suicide Intervention Skills) in which participants learn the signs warning that someone may be suicidal and how to intervene to prevent them from taking their own life.*

*Les FC offrent un atelier de deux jours de formation appliquée intitulé « FATIS» (techniques d'intervention face au suicide) au cours duquel les participants apprennent les signes avertisseurs qu'une personne est possiblement suicidaire et comment intervenir afin de les empêcher de prendre leur propre vie.*

### Volunteer Opportunity

Are you looking to contribute your skills and perspectives to Canadian Forces family policy? Military family members are invited to share their ideas by joining the *National Military Family Council*. Visit **www.cfpsa.com/dmfs** for more information or send résumés to **nmfc@cfpsa.com**.

### Recherche de bénévoles

Vous cherchez à consacrer vos compétences et faire valoir votre point de vue afin de contribuer à la politique sur la famille des Forces canadiennes? Nous invitons les membres de familles de militaires à faire part de leurs idées et à se joindre au conseil national pour les familles des militaires. Pour plus de renseignements, visitez le site **www.aspfc.com/dmfs** ou faites parvenir votre curriculum vitae à l'adresse **nmfc@aspfc.com**

# L'EPRK fait preuve de générosité

**Par la Capt Stéphanie Godin**

Récemment, l'Équipe provinciale de reconstruction à Kandahar (EPRK) a présenté des dons à 275 familles dans le besoin habitant près du camp Nathan Smith. Il s'agissait d'un geste de bonne volonté en préparation à l'Aïd el-Fitr, fête marquant la fin du ramadan, que, cette année, on a célébrée le 20 septembre.

Un des piliers de l'islam est *zakat*, qui signifie « purifier » et « grandir ». Il s'exprime par le don d'une partie de ses biens à ses voisins et à ses amis afin de les tirer de la pauvreté. Respectueuses des fondements de l'islam, de nombreuses personnes donnent des cadeaux pendant le ramadan. C'est dans cet esprit, et pour respecter la tradition, que l'EPRK a présenté des dons aux gens qui en avaient le plus besoin.

« Il était très important pour tous les militaires basés au camp Nathan Smith de poursuivre cette tradition », explique le Lieutenant Marc-André Blais, agent de coopération civilo-militaire (COCIM) chargé du projet. « Pendant le Fitr, les familles se rassemblent et célèbrent leur foi, pas mal comme nous célébrons Noël chez nous. En tant que voisins riches, nous voulions montrer que nous sommes heureux de la collaboration des familles autour du camp. C'est avec grand plaisir que nous faisons des dons à la collectivité en célébrant le Fitr », affirme le Lt Colin Sinclair, agent de COCIM qui a organisé la distribution proprement dite.

Les équipes de COCIM de l'EPRK travaillent sans relâche avec les chefs de la collectivité pour établir des relations de confiance. Ce sont d'ailleurs grâce à celles-ci si l'on a pu déterminer les 600 familles qui allaient recevoir des dons, à savoir 275 à Kandahar, près du camp Nathan Smith, 200 dans le district de Zhari et 125 dans le district de Panjwayi. On a choisi ces familles précisément pour qu'elles puissent célébrer le Fitr plus agréablement qu'à l'habitude.

« Nous avons décidé de donner des objets de la vie de tous les jours qui permettraient aux familles dans le besoin de se préparer à célébrer le Fitr dans leur collectivité », explique le Lt Blais. Les familles ont reçu chacune une couverture, un sac de farine de 25 kilogrammes, un sac de riz de cinq kilogrammes, un sac de sucre de cinq kilogrammes, une bouteille d'huile de trois litres, deux bouteilles de shampooing et des châles pour les hommes et pour les femmes.

# The KPRT shows generosity

**By Capt Stéphanie Godin**

Recently, the Kandahar Provincial Reconstruction Team (KPRT) presented gifts to 275 needy families living near Camp Nathan Smith. It was a goodwill gesture in preparation for Eid al-Fitr, the feast marking the end of Ramadan. This year, Eid al-Fitr was celebrated September 20.

One of the pillars of Islam is *zakat*, which means "purification" and "growth". It is expressed by gifts of parts of one's possessions to neighbours and friends to lift them out of poverty. Out of respect for the foundations of Islam, many people give presents during Ramadan. It is in that spirit, and out of respect for the tradition, that the KPRT presented gifts to the people who needed them most.

"It was very important for all the military personnel based at Camp Nathan Smith to carry on this tradition," said Lieutenant Marc-André Blais, the Civil-Military Cooperation (CIMIC) officer in charge of the project. "During Fitr, families gather and celebrate their faith, much like we celebrate Christmas at home. As we are rich neighbours, we wanted to show that we are happy about the co-operation from families around the camp. We were very pleased to give gifts to the community celebrating Fitr," said Lt Colin Sinclair, the CIMIC officer who organized the gift distribution.

KPRT CIMIC teams work around the clock with the leaders of the community to establish relationships of trust. Thanks to these efforts, we were able to identify the 600 families who were going to receive gifts: 275 in Kandahar, near Camp Nathan Smith, 200 in Zhari District and 125 in Panjwayi District. These families were chosen precisely so they would able to celebrate Fitr in a more pleasant way than usual.

"We decided to give everyday items which would enable the needy families to prepare to celebrate Fitr in their communities," explained Lt Blais. The families each received a blanket, a 25-kilogram bag of flour, a five-kilogram bag of rice, a five-kilogram bag of sugar, a three-litre bottle of oil, two bottles of shampoo and shawls for the men and women.

*Une habitante de Kandahar reçoit des couvertures et de la nourriture de la Capt Nathalie Truchon (à gauche), agente de COCIM, et d'Azra Haque, du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.*

*A Kandahar resident receives blankets and food from CIMIC officer Capt Nathalie Truchon (left), and Azra Haque, from the Department of Foreign Affairs and International Trade.*

CAPT STÉPHANIE GODIN

# Le défi du guerrier

**Par le Lcol Martin Barrette et la Ltv Bettina McCulloch Morden**

Des réservistes des FC ont participé au 62e Congrès de la Confédération interalliée des officiers de réserve (CIOR), qui s'est tenu à Sofia, en Bulgarie, du 3 au 8 août 2009. Tous les ans des réservistes des différents pays membres de l'OTAN se réunissent afin de montrer leurs compétences au cours d'une compétition militaire composée de plusieurs épreuves, dont la course d'orientation, le tir au pistolet et au fusil à l'aide des armes du pays hôte, la course à obstacles aquatique et la course à obstacles terrestre.

La compétition de la CIOR est une excellente occasion d'améliorer ses aptitudes personnelles, mais aussi de travailler en équipe. Cette année, huit Canadiens représentaient leur pays. Or, parmi les 43 équipes formées de réservistes des 18 pays participants, le Canada disposait d'une équipe masculine de vétérans, d'une équipe féminine et de deux militaires faisant partie d'équipes de compétition internationale.

L'équipe canadienne masculine a fait belle figure en remportant un doublé pendant les courses à obstacles terrestre et aquatique en terminant première. Au classement final, l'équipe masculine s'est classée en quatrième place. L'équipe canadienne féminine est aussi montée sur la première marche du podium, puisqu'elle a remporté la première place dans l'épreuve portant sur les lois des conflits armés. Cette même équipe a terminé en deuxième place au classement final.

« La compétition rappelle l'importance des aptitudes que, en tant que réservistes, nous devons maintenir et améliorer si nous souhaitons demeurer des membres efficaces de l'Équipe de la Défense. Nous devons être en parfaite condition physique, posséder des compétences militaires générales et de spécialistes, avoir le désir de faire partie d'une équipe et de protéger nos camarades dans des situations dangereuses, avoir la détermination nécessaire pour surmonter tout obstacle, quel qu'il soit, et comprendre nos alliés ainsi que nos partenaires étrangers », déclare le Major-général Dennis Tabbernor, chef des réserves et des cadets.

# The warrior's challenge

**By LCol Martin Barrette and Lt(N) Bettina McCulloch Morden**

CF reservists took part in the 62nd congress of the interallied confederation of Reserve officers (CIOR) recently in Sofia, Bulgaria. Every year, reservists from NATO member countries gather to show off their skills during a military competition comprising several events – an orientation course, pistol and rifle shooting using the host country's weapons, an aquatic obstacle course and a land obstacle course.

The CIOR competition is an excellent opportunity to improve personal skills and to work as part of a team. This year, Canada was represented by eight reservists. Canada had a men's team of veterans, a women's team and two personnel, who were part of international competition teams, among the 43 teams of reservists from the 18 participating countries.

The Canadian women's team ended up on the highest step of the podium, finishing first in the test on the laws of war and second in the final ranking. The Canadian men's team finished first in both the land- and aquatic-obstacle races and fourth in the final ranking.

"The competition is a reminder just how important it is for us, as reservists, to maintain and improve our skills if we wish to remain effective members of the Defence Team," said Major-General Dennis Tabbernor, Chief – Reserves and Cadets. "We must be in perfect physical condition, have both general and specialized military skills, want to be part of a team and to protect our comrades in dangerous situations, have the necessary determination to overcome obstacles, whatever they may be, and understand our allies and our foreign partners."

# Des jours enrichissants pour les artilleurs canadiens

**Par le Lt Yoann Leclerc-Desjardins**

Le soleil apparaît au-dessus des montagnes à l'est, une chaude brise d'été souffle du désert avoisinant; le silence et le calme règnent. Or, voilà que le téléphone sonne trois fois. Aussitôt, des hommes et des femmes surgissent de leur lit et se ruent vers leur poste. Des ordres sont criés, après quoi on s'active à préparer les obusiers M777 de 155 mm, les « dragons ». À 20 kilomètres à l'est, une troupe combat l'ennemi.

Pendant l'été 2009, nous, les artilleurs de notre troupe, à savoir une partie de la Batterie R du groupement tactique du 2e Bataillon, Royal 22e Régiment, avons recouru à nos dragons presque tous les jours. Comme on menait des opérations dans les districts de Panjwayi et de Zhari de la province de Kandahar, nous nous réveillions souvent au son des téléphones de campagne, menant des missions de tir successives à l'appui des forces de la coalition et de civils qui étaient la cible des insurgés.

Nous sommes arrivés à notre base au début avril, où nous avons pu profiter d'un premier mois tranquille. Or, les activités des insurgés ont grandement augmenté à la mi-mai, ce qui a entraîné une accélération du rythme opérationnel, qui s'est maintenu tout l'été. Les troupes d'artillerie étaient donc très occupées; souvent, elles devaient faire feu à moins de 100 mètres de soldats canadiens et de la coalition combattant l'ennemi.

Plusieurs membres de la troupe ont accompagné la Compagnie C du groupement tactique du 2e Bataillon, Royal 22e Régiment, au cours de patrouilles aux alentours de la base. Si les patrouilles à pied ne sont pas la spécialité de la troupe, ceux qui y ont participé ont tout de même pu vivre des expériences inoubliables et découvrir une nouvelle façon d'appuyer l'infanterie.

Les élections afghanes à la fin de l'été ont provoqué une autre bataille : la troupe a dû faire feu à l'aide de ses mortiers de 81 mm pour défendre sa base contre les tirs directs et indirects d'insurgés. Pendant cette période, plus de missions de tir ont été menées pour protéger les positions canadiennes et afghanes que pour appuyer les soldats participant à des opérations d'envergure du groupement tactique.

La fin de la période de service approche à grands pas; le moral est bon et les militaires sont heureux du travail qu'ils ont accompli : la base de patrouille a été grandement améliorée et des milliers de projectiles ont servi à appuyer les opérations. Rencontrer des amis qui reviennent de patrouilles sains et saufs est certainement gratifiant pour un artilleur, particulièrement quand, il y a quelques heures à peine, ces mêmes amis demandaient, d'une voix trahissant leur nervosité, un appui-feu dangereusement rapproché.

CPL JONATHAN BARRETTE

*Des militaires de la Batterie R, groupement tactique du 2 R22eR.*

*Members of R Battery, 2 R22eR Battle Group.*

# Rewarding days for Canadian gunners

**By Lt Yoann Leclerc-Desjardins**

The sun appears over the mountains to the east, a hot summer breeze blows from the neighbouring desert; everything is silent and calm. Suddenly, the telephone rings three times. Immediately, men and women leap from their beds and rush to their positions. Orders are shouted, and the soldiers prepare the M777 155-mm howitzers – the "dragons." Twenty kilometres to the east, a troop is fighting the enemy.

During the summer of 2009, we, the gunners of our troop, part of R Battery, 2nd Battalion, Royal 22e Régiment (2 R22eR) Battle Group, had to use our dragons almost every day. We were carrying out operations in the Panjwayi and Zhari districts of Kandahar Province, and we often awoke to the sound of the field telephones, calling down successive fire missions in support of the coalition forces and civilians who were being targeted by the insurgents.

We reached our base at the beginning of April, and our first month was quiet. Insurgent activities greatly increased in mid-May, however, resulting in an acceleration of the pace of operations – a pace that lasted all summer. So, we gunners were very busy; we often had to fire less than 100 metres from Canadian and coalition soldiers fighting the enemy.

Several members of the troop went with C Company, 2 R22eR, on patrols around the base. Foot patrols are not the troop's specialty, but those who took part in them nonetheless had unforgettable experiences and discovered a new way to support the infantry.

The Afghan elections at the end of the summer brought on another battle: the troop had to fire its 81-mm mortars to defend its base against direct and indirect fire by insurgents. During this period, more fire missions were called down to protect Canadian and Afghan positions than to support the soldiers taking part in the Tactical Group's large-scale operations.

The period of service is rapidly coming to an end, so morale is good and the soldiers are happy with the work they have accomplished: the patrol base has been greatly improved and thousands of projectiles have supported operations. Meeting friends coming back from patrols safe and sound is certainly gratifying to a gunner, particularly when, just a few hours ago, these same friends, in voices betraying their nervousness, were calling for dangerously close fire support.

# 2009 CF golf championship

**By Manuela Charette**

The CF National Golf Championship that took place from August 29 to September 4 at CFB Shilo was very successful.

Southern Manitoba is known for its continuous wind. The air was still during the championship and the Shilo Golf Course was in prime shape for this, the first CF National Golf Championship held in 19 years.

The men's championship was up for grabs right down to the final hole, with Pacific Region's Petty Officer, 1st Class Gilles Leblanc maintaining a four-stroke lead over Chief Warrant Officer Tony Stuckless and six strokes over Captain Cameron Lowdon, both from the International Military Sports Council team. These three players, along with Quebec Region's Dave Holsworth, made up the last group, and competition was fierce through to the final putt. CWO Stuckless triumphed, coming in one stroke ahead of Capt Lowdon, while PO 1 Leblanc finished five strokes back.

The women's championship was decided over the final two holes. Prairie Region's Master Corporal Denise Gaudet and independent golfer Sergeant Lisa Rowe were tied after two rounds. The final women's group comprised MCpl Gaudet, Sgt Rowe, Atlantic Region's Capt Marsha Dearman and Quebec Region's Warrant Officer Manon Rheume. MCpl Gaudet carried the day, coming in two strokes ahead of Sgt Rowe, and Capt Dearman finished three strokes off the pace.

The team tournament broke ranks. After the first day, Atlantic Region had a 20-stroke lead, and the team led through to the finish, earning the championship by a margin of 31 strokes over Quebec Region.

# Championnat de golf des FC de 2009

**Par Manuela Charette**

Le championnat national de golf des FC, qui a eu lieu du 29 août au 4 septembre à la BFC Shilo, s'est révélé un franc succès.

Le sud du Manitoba est bien connu pour ses vents constants, mais il n'y a pas eu un seul souffle pendant toute la durée du championnat national de golf des FC, le premier à avoir lieu depuis 19 ans. De plus, le terrain de golf de Shilo était en parfait état.

Le championnat masculin a été serré jusqu'à la toute fin. Au départ du dernier trou, le M 1 Gilles Leblanc, de la région du Pacifique, détenait une avance de quatre coups sur l'Adjuc Tony Stuckless et de six coups sur le Capt Cameron Lowdon, tous les deux de l'équipe du Conseil international du sport militaire. Les trois jouaient dans le dernier groupe avec Dave Holsworth, de la région du Québec. Tout s'est décidé au dernier trou, l'Adjuc Stuckless gagnant par une avance d'un coup sur le Capt Lowdon. Le M 1 Leblanc a terminé en troisième place, comptant cinq coups de retard.

Le championnat féminin s'est joué aux deux derniers trous. La Cplc Denise Gaudet, de la région des Praires, et la Sgte Lisa Rowe, golfeuse indépendante, étaient à égalité après deux parties. Le dernier groupe comptait la Cplc Gaudet, la Sgt Rowe, la Capt Marsha Dearman, de la région de l'Atlantique, et l'Adj Manon Rhéaume, de la région du Québec. La Cplc Gaudet a remporté la victoire grâce à une avance de deux coups sur la Sgte Rowe, et la Capt Dearman a obtenu la troisième place, trois coups derrière la gagnante.

Le tournoi par équipes, quant à lui, n'a pas été aussi serré. À la fin de la première journée, la région de l'Atlantique avait une avance de 21 coups. Elle est demeurée en tête du début à la fin, remportant le championnat par une marge de 31 coups devant la région du Québec.

# CF sports awards finalists: Teams

The CF sports and fitness community will converge on the Canadian War Museum in Ottawa October 24 for 21st Annual CF Sports Awards Ceremony honouring athletic excellence.

Forces athletes, coaches and officials will be recognized for their successes on the playing field and for the contributions they have made to the CF sports program. As well, selected serving and retired personnel will be inducted into the CF Sports Hall of Fame and Honour Roll.

Following are the nominees for the CF Team of the Year award.

## Air Command

The **14 Wing squash team** has been a dominant force within the Atlantic Region for the past several years. Its dedicated members have been proactive in the promotion of their sport, recruiting new members for the military recreation squash club, forming a vibrant junior program and increasing the size of the women's league.

## Land Force Command

The exceptional work ethic of the **Valcartier Garrison taekwondo team** has been the driving force behind the number of medals the team has garnered in 2008 – 38, at seven different championships. The team members continuously demonstrated power, strength and unity, bringing home a total of 16 gold, 15 silver and 7 bronze medals.

## Maritime Command

In order to fully participate in the first-ever CF National Women's Soccer Championship, the Atlantic region pooled its resources from CFB Gagetown, 14 Wing Greenwood and Formation Halifax to form the **Atlantic women's soccer team**. The team worked extremely hard and finished the season undefeated, earning the Captain Goddard Memorial Trophy along the way.

## Military Personnel Command

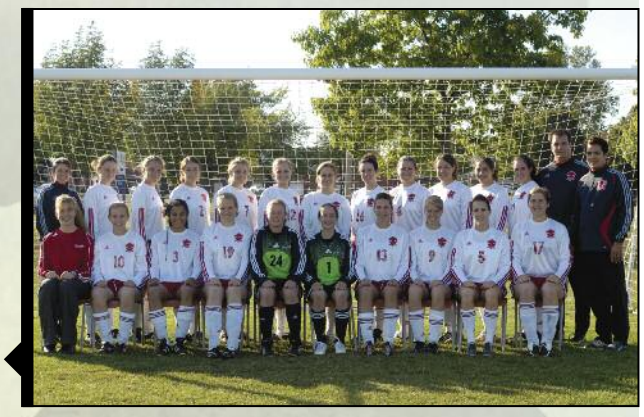
The **Royal Military College women's soccer team** earned its first-ever Canadian Interuniversity Sport play-off berth in 2008. This team has been competing at the CIS level for only four years, making this berth in the playoffs a significant accomplishment. The team was named "RMC Team of the Year" at the Varsity Awards Ceremony.

## Vice Chief of the Defence Staff

The **CF Support Unit (Ottawa) women's hockey team** shone during the final game of the Quebec Regional Championship and went on to capture the National Championship title for the second year in a row. The Stingers' dedication and commitment have made them a dominating force in CF women's hockey.

*CFSU(O) women's hockey team*

*L'équipe de hockey féminine de l'USFC(O)*



*RMC women's soccer team*

*L'équipe de soccer féminine du CMR*

# Les finalistes du mérite sportif des FC : équipes

CPL HJL MACRAE

*Atlantic women's soccer team*

*L'équipe de soccer féminine de la région de l'Atlantique.*

*Valcartier Garrison taekwondo team*

*L'équipe de taekwondo de la garnison de Valcartier.*

Le monde des sports et du conditionnement physique des FC se réunira au Musée canadien de la guerre à Ottawa, le 24 octobre, à l'occasion de la 21e Cérémonie annuelle du mérite sportif des FC, lors de laquelle on rendra hommage à l'excellence des athlètes.

La cérémonie vise à souligner les réussites des athlètes, des entraîneurs et des arbitres des FC, ainsi que les contributions de ces derniers au programme des sports des FC. Par ailleurs, des militaires, anciens et actuels, feront leur entrée au temple de la renommée et au tableau d'honneur des sports des FC.

L'une des équipes suivantes remportera le Prix de l'équipe de l'année des FC.

## Commandement aérien

Depuis les quelques dernières années, **l'équipe de squash de la 14e Escadre Greenwood** est une force dominante dans la région de l'Atlantique. De plus, ses membres participent activement à la promotion de leur sport en recrutant de nouveaux joueurs pour le club récréatif de squash militaire, en mettant sur pied un alléchant programme à l'intention des juniors et en grossissant les rangs de la ligue féminine.

## Commandement de la Force terrestre

L'éthique de travail exceptionnelle de **l'équipe de taekwondo de la garnison de Valcartier** lui a valu un nombre impressionnant de médailles en 2008. En effet, l'équipe a récolté non moins de 38 médailles lors de sept championnats différents. Ses membres ont fait preuve d'une grande force et d'un remarquable esprit d'équipe. En tout, l'équipe a gagné seize médailles d'or, quinze médailles d'argent et sept médailles de bronze.

## Commandement maritime

Afin de participer au tout premier championnat national de soccer féminin des FC, la région de l'Atlantique a puisé aux ressources de la BFC Gagetown, de la 14e Escadre Greenwood et de la Formation Halifax pour former **l'équipe de soccer féminine de la région de l'Atlantique**. Ses membres se sont données à fond et ont terminé la saison sans aucune défaite. De plus, elles ont remporté le Trophée commémoratif de la Capitaine Goddard.

## Commandement du personnel militaire

En 2008, **l'équipe de soccer féminine du Collège militaire royal** (CMR) est parvenue pour la première fois aux séries éliminatoires de Sport interuniversitaire canadien, ce qui n'est pas peu dire. En effet, cette équipe évolue depuis quatre ans seulement à ce niveau. Elle a par ailleurs été nommée l'équipe de l'année du CMR lors de la cérémonie de remise des prix des ligues universitaires.

## Vice-chef d'état-major de la Défense

**L'équipe de hockey féminine de l'Unité de soutien des FC (Ottawa)** a brillé lors de la finale du Championnat régional du Québec avant de remporter, pour une deuxième année consécutive, le Championnat national. La détermination et le dévouement des Stingers ont fait d'elles des adversaires de taille dans la ligue de hockey féminine des FC.

Financial Services
SISIP RARM
Services financiers

21st ANNUAL CANADIAN FORCES SPORTS AWARDS CEREMONY
21e CÉRÉMONIE ANNUELLE DU MÉRITE SPORTIF DES FORCES CANADIENNES
Then & Now
d'hier à aujourd'hui